

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)	
ANNONCES ordinaires (sept col. en 6).....	1 <sup>er</sup> 75
RECLAMES (cinq col. en 7).....	3 50
S'adresser pour les annonces... à BORDEAUX : Bureau du Journal, 8, rue de Chateaubriand. Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Coopérative de Publicité, 10, rue de la Victoire.	
A PARIS : Bureau du Journal, 8, rue de Chateaubriand. Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Coopérative de Publicité, 10, rue de la Victoire.	

## Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS	
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 <sup>e</sup> 11 <sup>e</sup> 22 <sup>e</sup>
Autres départements et Colonies.....	8 50 12 24
Etranger (Union Postale).....	9 13 58
Abonnements d'un mois pour la France... 2 25	

BORDEAUX, 8, rue de Chateaubriand. Téléphone : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 52. De 20 h à 6 heures, n<sup>o</sup> 66.

PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone : 103.37. — 10 inter.

### L'Anarchie Mexicaine

Bien que l'attention publique se trouve tout entière et très naturellement absorbée par les tragiques événements qui se déroulent sur l'immense théâtre où luttent corps à corps presque toutes les armées d'Europe et qui débordent sur une grande partie de l'Afrique et de l'Asie, il serait imprudent de négliger ce qui se passe au Mexique. Certes, il n'y a aucun rapprochement à établir entre ceci et cela. Il n'empêche que les intérêts que nous avons au Mexique sont considérables, qu'ils se trouvent fortement compromis, conséquemment que la France a le devoir très étroit, quels que soient par ailleurs ses soucis, de les surveiller de près et de les défendre.

Il n'est pas douteux que si la guerre qui ensanglante à cette heure le monde n'avait pas éclaté, les événements qui se produisent actuellement au Mexique viendraient se placer au premier plan de nos préoccupations. Jamais la situation n'a été plus compliquée et plus grave. Il fut un moment où l'on pouvait espérer, il y a encore quelques mois, que les choses allaient s'arranger; les Etats-Unis et le Mexique traissaient près de s'accorder, et, d'autre part, il semblait que le président Carranza était sur le point de réduire les rebelles qui tenaient encore la campagne. Le ciel redevenait serein.

Aujourd'hui, il s'est assombri de nouveau. Non-seulement aucun accord n'a de chances d'aboutir entre Mexico et Washington, mais encore toutes les tentatives du président Carranza contre ses ennemis ont échoué; bien plus, le gouvernement menace des actes les plus arbitraires le commerce et l'industrie dont nos compatriotes sont, on le sait, les représentants les plus qualifiés. N'oublions jamais que ce sont des Français, ceux qu'on appelle des « Barcelonnettes », qui ont été les initiateurs de l'important commerce des nouveautés à Mexico. Ce sont eux aussi qui ont créé les premières industries du pays. On évalue à trois milliards de francs l'importance des capitaux français engagés au Mexique.

Or, aujourd'hui le gouvernement mexicain prétend imposer aux banques d'émission du pays une réserve d'or égale à leur circulation de billets. Il leur assigne un délai très bref pour se mettre en règle à cet égard. En attendant qu'elles l'aient fait, leur gestion sera exercée par des commissaires du fisc. On ne saurait mettre plus effrontément la main sur les deux cent millions d'or de leur encaisse. Or, cette encaisse est aux trois quarts fournie par des actionnaires français. Comment veut-on qu'en quelques jours, voire quelques semaines, les banques réunissent un tel capital pour satisfaire aux exigences gouvernementales ?

Au surplus, y réussiraient-elles, qu'elles ont donné le peu de scrupules que révélaient les actes du gouvernement, il serait à craindre que la nouvelle encaisse prit le chemin de la réserve. Ce sont tous les intérêts du commerce et de l'industrie de nos compatriotes établis au Mexique ou en rapports d'affaires avec lui qui, de ce fait, se trouvent compromis. Le président Carranza n'aurait cependant pas dû oublier combien sympathique a été l'attitude de la France vis-à-vis de son gouvernement. Nous nous tournons aussi du côté des Etats-Unis pour leur rappeler que c'est par déférence pour eux que nous avons consenti à reconnaître le gouvernement de fait du général Carranza. Les Etats-Unis avaient une confiance inébranlable dans le général. Il se montrait convaincu qu'avant peu, il saurait ramener la paix dans son malheureux pays. Ils ne doutaient pas de sa bonne foi, de sa volonté de respecter les intérêts acquis par les étrangers. Pour tous ces motifs, la France s'inclina devant les désirs des Etats-Unis.

Cependant, Carranza a très mal répondu aux espérances des Etats-Unis. La conférence américo-mexicaine réunie pour régler les questions entre les deux pays n'a pu aboutir à aucune solution, les délégués mexicains insistant pour que le rappel de la colonne expéditionnaire américaine soit opéré avant d'aborder toute autre discussion et les délégués américains maintenant cette expédition tant que l'ordre normal ne sera pas rétabli. Or, il est loin d'en être ainsi. La révolte contre Carranza s'accroît au contraire à ce point qu'il viendrait de s'enfuir de Mexico et se trouverait à Querétaro, déclarée capitale de la République, et où va se réunir la nouvelle Assemblée constituante récemment élue. C'est à elle que nous en appelons des actes de véritable spoliation dont s'est rendu coupable le président à l'égard des capitalistes français.

Alban DERROJA.

### Batocki démissionnerait

Zurich, 16 novembre. — Suivant un journal socialiste de Dusseldorf, la démission du trop fameux dictateur des vivres von Batocki est attendue prochainement. (Ita.)

### DANS LA COUR D'HONNEUR DES INVALIDES



Au milieu : Le duc de Connaught décore le général Balfourier, commandant la fameuse « division de fer ».

Ph. MEURISSE.

1. Le général Balfourier.
2. Le général Drude, également décoré.
3. Le duc de Connaught.

## HINDENBURG TOURISTE

Au printemps de l'année 1911, la famille Hindenburg fit un voyage en Italie. Un touriste italien, qui rencontra le futur généralissime allemand dans une pension de Florence, nous en donne des souvenirs très intéressants.

Voilà leur entrée dans la salle du restaurant : D'abord, une grande dame, un peu solennelle, avec un chapeau noir garni d'ailes blanches, — un arrangement à la Valkyrie, — puis une demoiselle empâtée avec abondance, trop fraîche, et enfin un monsieur large d'épaules, carré, gris et raide. Ils traversent la salle sans regarder personne; toutefois, leur entrée fait une certaine impression. Un capitaine allemand, en voyage... d'instruction, après un moment d'étonnement, se lève et se raidit dans un salut. Un autre Allemand en suit l'exemple. Un troisième, qui n'est qu'un simple représentant de machines à écrire, en fait de même. Les nouveaux arrivés répondent à peine.

La comtesse Bahrt, qui a fait venir les Hindenburg à la pension, veut présenter « notre grand homme » au touriste italien. Elle lui explique d'abord comment Hindenburg, aux grandes manœuvres, s'est permis « d'enfoncer l'empereur » (c'est l'expression en français de la comtesse, qui déchire un peu toutes les langues)... A son tour, Hindenburg est enfoncé par le kaiser et mis à la retraite. « Mais, ajoute la comtesse, quand la nécessité se fera sentir, on ira le chercher dans son trou, au Hanovre. Il n'y a que lui pour prendre Riga... Hier soir, nous avons déjà bu le champagne pour ce jour-là. »

Le lendemain, la famille tudesque est introduite dans le salon d'une dame italienne. Le général porte une jaquette noire, toute boutonnée comme un uniforme. Lorsqu'il est assis, il a des moments d'une immobilité étrange. La tête plantée sur un torse si vaste ressemble à celle d'une statue comique. Rarement on avait vu une tête d'Allemand aussi carrée, et Dieu sait si cela est une spécialité de la race boche. Mais dans cette physiognomie, toute faite de dureté, ce qu'il y a encore de plus étrange, c'est la moustache. Avec sa courbe originale, elle est encaissée sous le nez comme si elle était sculptée dans du bois, vernie et fixée avec des vis.

La « generalinen » avait ouvert un album de photographies qu'elle venait d'acheter. Elle étalait une certaine érudition artistique, tandis que le général se contentait de remarquer de temps en temps : « Nous n'avons pas ça en Allemagne. » Cette phrase invariable passait par tous les tons, parfois marquant comme une irritation pleine de dépit, et d'autres fois une indifférence pleine d'ostentation. A la fin, cependant, il affirma un jugement un peu différent. Il commença à se plaindre de la laideur toujours plus grande de Berlin, en ajoutant : « Il faut avoir vécu une semaine en Italie pour mesurer toute l'horreur de Berlin. Et les statues, Mesdames, les statues ! Il suffit de dire que les croquis sont toujours soumis au choix de l'empereur... le pauvre ! »

M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Hindenburg levèrent les yeux un peu inquiètes. Mais la comtesse Bahrt observa malicieusement :

— Vous n'admirez pas le génie de Guillaume ?  
— Oh ! non, répondit presque avec vio-

lence Hindenburg. C'est une encyclopédie... en très mauvais état.

M<sup>lle</sup> Hindenburg ajouta :  
— Un de ces jours, on le trouvera dans un parc, sur un piédestal, la jambe levée, vrai monument de soi-même.

— Il aura bien ce coup-là, répliqua le général, d'une voix plus hargneuse qu'ironique.

A ce moment-là, tout le monde court à la fenêtre, voir passer un escadron de cavaliers. Alors, Hindenburg s'épanouit et s'écrie :

— Oh ! de ça, nous en avons en Allemagne... et même beaucoup.

Hindenburg passait une partie de son temps, à Florence, à étudier le siège de la ville en 1530 par les « Impériaux », comme il disait. Il allait aussi voir les manœuvres des soldats italiens. Comme il se permettait des critiques et que le touriste italien protestait, le général en parut très surpris, il s'offensa presque; il ne pouvait pas admettre que l'on eût un avis différent du sien.

Les Allemands de la pension étaient d'une déférence servile pour les Hindenburg; ils n'auraient pas pu avoir plus de courbettes, même s'il s'était agi de l'empereur. On sait que les Boches sont les plus bruyants dans une salle de restaurant, mais dès que les Hindenburg entraient, tout le monde devenait muet comme des écoliers surpris par leur maître. Ce qui était plus drôle, c'était l'air indifférent des Hindenburg envers ces génuflexions; on aurait dit que c'était obligatoire; même les deux dames les accueillait avec toute la morgue des militaires allemands.

On n'entendait que des « Excellenz », « Excellenz von Hindenburg », dans tous les coins de la maison. Il n'y avait qu'un garçon qui s'obstinait à dire : « Monsieur

Hindenburg. » Le général s'arrêtait interloqué, en serrant les dents.

— Il faut dire : « Excellenz », s'écriait sa femme, en devenant rouge comme une écrevisse.

— Oh ! pardon, pardon, répondait le garçon, l'air bête; je l'avais oublié, je vous le dirai une autre fois, Monsieur Hindenburg, n'ayez crainte.

Un jour qu'il fit une promenade avec des amis allemands et italiens, le général fut atterré pour son kaiser. Il dit que c'était douloureux de voir un homme pareil à la tête d'un grand empire. Un homme qui n'a pas la tête sur les épaules.

On prononça alors le nom du kronprinz. Les protestations des Hindenburg furent unanimes : « Ce garçon-là sera notre malheur... » Et lorsque le futur généralissime parlait ainsi on était encore bien loin de Verdun.

### LES GRANDS CHEFS ENNEMIS SUR NOTRE FRONT

Paris, 17 novembre. — Voici comment, à l'heure actuelle, sont groupées les armées allemandes sur le front occidental :

De la mer du Nord à la Douve. — 4<sup>e</sup> armée : Feld-maréchal duc Albrecht de Wurttemberg, 51 ans.  
De la Douve à Monchy. — 6<sup>e</sup> armée : Lieutenant général von Falkenhäusen, 72 ans.

De Monchy à Péronne. — 1<sup>re</sup> armée : Général d'infanterie von Below, 61 ans.  
De Péronne à l'Oise. — 2<sup>e</sup> armée : Général d'artillerie von Gallwitz, 64 ans.

Ces trois dernières forment un groupe d'armée, placé sous le commandement du maréchal kronprinz Rupprecht de Bavière, 47 ans.

De l'Oise à Berry-au-Bac. — 7<sup>e</sup> armée : Général d'artillerie von Schubert, 70 ans.  
De Berry-au-Bac à Rouvroy. — 3<sup>e</sup> armée : Lieutenant général von Einem, 63 ans.

De Rouvroy aux Eparges. — 5<sup>e</sup> armée : Kronprinz allemand, 34 ans.  
Des Eparges à la Moselle. — Détachement von Strantz.

Ces trois dernières armées et le détachement von Strantz forment un groupe placé sous le commandement du kronprinz allemand.

### REPRÉSAILLES RUSSES

Pétrograd, 17 novembre. — Le ministère de la guerre ayant été avisé que des officiers russes prisonniers en Allemagne, appartenant à des régiments d'élite, avaient été envoyés dans un camp spécial où ils sont soumis à un régime particulièrement dur, a adressé à ce sujet une protestation au gouvernement allemand.

N'ayant pas reçu satisfaction à la date fixée dans sa réclamation, le ministre de la guerre vient d'envoyer par télégramme un ordre aux autorités militaires pour faire conduire tous les officiers allemands prisonniers sans exception aucune dans des camps de concentration spéciaux où ils seront traités comme simples soldats, devront se passer d'ordonnances et n'auront le droit ni d'adresser ni de recevoir de lettres.

Ces mesures de représailles cesseront d'être appliquées lorsque le gouvernement allemand aura répondu de façon satisfaisante au gouvernement russe. (Radio.)



M. CLAVEILLE, qui vient d'être nommé directeur des Chemins de fer français. Photo MANUEL.

### La Mobilisation civile de l'Allemagne

Nul ne songera à masquer le nouvel effort allemand en essayant d'en dénaturer le caractère et la portée. Il serait imprudent d'y voir un aveu d'impuissance, le recours suprême à un expédient et comme le dernier cri de la Bête traquée. La mobilisation civile n'est que le complément des mesures récemment prises pour intensifier la production du matériel, concentrer dans une seule et forte main, celle du général Groener, tous les organes militaires de la nation, et obtenir le maximum de rendement dans tous les services de l'empire.

Que dans cette levée en masse réclamée, parait-il, par le maréchal Hindenburg, il y ait non seulement le désir de mettre à sa disposition de nouvelles masses de combattants, mais aussi le souci d'impressionner les neutres et nous-mêmes, de donner le sentiment que l'Allemagne va se dresser toute entière, d'un seul corps et d'une seule âme, pour se ruer contre ses adversaires, on peut le soupçonner. Mais il serait faux de n'y voir qu'un colossal ballon d'essai. Le Conseil fédéral vient d'examiner les décisions projetées, et le Reichstag sera appelé à les sanctionner à la fin de novembre.

On sait qu'elles consistent à envoyer au front tous les hommes qui peuvent être remplacés à l'arrière par des civils, d'âge mûr ou même des femmes. Il s'agit de créer une immense réserve où seraient englobées toutes les personnes des deux sexes âgées de seize à soixante-cinq ans, sans emploi mais capables d'un travail utile. On laisse entendre que la contrainte serait employée si on ne trouvait pas assez de volontaires.

Les journaux allemands renchérissent à l'envi sur les projets du gouvernement. Ils célèbrent cette mobilisation civile, ce service obligatoire de toute la nation comme une conception géniale qui en assurant le plein rendement du capital humain, donnera la victoire aux Empires du Centre. Puisque la guerre actuelle est une question de vie ou de mort, il n'y a pas d'intérêts particuliers, de convenances personnelles, d'égoïsmes privés qui ne doivent se plier sous les nécessités de l'heure. Ce n'est pas uniquement une résolution inspirée par les besoins du moment, c'est une méthode.

Et c'est là précisément une raison pour nous d'assister avec sang-froid à cette conscription universelle de l'Allemagne. Ne disons pas : « Cela ne sera rien ! » comme le perroquet de la fable. Mais sachons voir nettement, à côté des résultats utiles, les dangers de cette compression à outrance, de ce « serrage de vis » pour mieux dire, dont les effets se font déjà sentir.

Les socialistes s'agitent. Ils redoutent une organisation étatisée de tout le travail qui provoquerait une baisse des salaires. Ils souscrivent volontiers à la mobilisation des bourgeois. Mais ils s'élèvent contre une extension du travail obligatoire qui « signifierait simplement non pas que les classes ouvrières doivent travailler, ce qu'elles font déjà, mais qu'elles doivent travailler à des conditions plus mauvaises ». Leurs doléances se font plus vives de jour en jour.

Celles de la bourgeoisie même sont formulées avec discrétion mais fermement dans la Gazette de Francfort. « Il va de soi, écrit-elle, qu'on ne devra jamais oublier qu'il s'agit de personnes et non de choses. On peut donc attendre et exiger que l'autorité ait tous les égards nécessaires. » C'est la porte ouverte à toutes les concessions, à toutes les faveurs, à l'arbitraire, pour parler net. Les socialistes allemands le savent et le disent.

La mobilisation civile par la contrainte, pour ces raisons et pour d'autres qui tiennent à notre tempérament, ne serait pas applicable à la France, où personne d'ailleurs ne songe à l'appliquer. Nous ne marchons pas à la schlague, sur une injonction, sur une menace. « L'exercice civil » n'aurait aucun succès. Il nous faut des raisons plus que des ordres. Notre idéalisme qui, souvent, nous coûte si cher, s'enthousiasme encore pour des idées; il est toujours prêt au sacrifice, mais réfléchi, prémédité et voulu.

Ne négligeons pas la « dernière pensée » de l'Allemagne. Etudions la comme une forme nouvelle de son « organisation ». Et continuons à nous organiser à la française, avec toute l'énergie, la ténacité, la volonté de vaincre dont il semble bien que nous ayons donné quelques belles preuves, n'est-ce pas ? Ne mesurons pas nos sacrifices, mais que notre « esprit de guerre » souffle comme il veut souffler en France. On sait ce qu'il a déjà renversé.

Paul BERTHELOT.

### Active Préparation de la Levée en masse en Allemagne

#### LES PERSONNALITES COMMERCIALES CONSULTÉES

Zurich, 17 novembre. — On mande de Berlin que les personnalités les plus marquantes du monde industriel et commercial ont été appelées dans la capitale pour être entendues par le Conseil fédéral au sujet de la forme à donner au projet de loi sur la levée en masse. On prétend qu'au lieu de ne pas effaroucher le peuple, la nouvelle loi s'intitulera « loi sur le service auxiliaire obligatoire », et qu'il sera bien stipulé, dans un paragraphe spécial, que cette loi a nettement un caractère d'exception, et que son application cessera en même temps que les hostilités.

#### LA LOI SERA VOTÉE PAR LE REICHSTAG

Zurich, 17 novembre. — Certains journaux allemands relatent que le projet gouvernemental a provoqué dans la population un certain mouvement d'effervescence. Toutefois, le sort de la loi est, d'ores et déjà, assuré. Le Reichstag, dans son immense majorité, se prononcera sans le désir des autorités.

Au cas où, par suite d'événements extraordinaires, le projet gouvernemental pourrait risquer de se trouver en minorité, il serait tout simplement remplacé par un décret impérial ordonnant la mobilisation du peuple.

#### UN APPEL DE LA «GAZETTE DE COLOGNE»

Genève, 17 novembre. — La « Gazette de Cologne », parlant du service civil, dit qu'il n'est pas un Allemand qui contredira le ministre de la guerre quand il dit que c'est pour son existence que l'Allemagne lutte et qu'elle ne pourra pas sortir victorieuse de la guerre si ses propres efforts ne dépassent pas les efforts de ses ennemis :

« Le moment est trop grave et le travail trop considérable pour qu'on puisse se baser seulement sur la bonne volonté. On doit se dire aussi que chaque mois augmentera le travail. Si l'on a élevé pour ce service la limite d'âge à soixante ans, c'est que. Dieu merci, nous avons dans notre peuple un grand nombre d'hommes de cet âge encore solides qui ne demandent qu'à s'employer pour leur patrie. Il est bon que le peuple sache en quoi consiste ce travail. Il ne concerne pas seulement aujourd'hui les munitions, mais la fourniture des aliments à l'industrie et à l'agriculture, les places dans les organisations de guerre, les soins aux malades et aux blessés. C'est un sentiment de fierté que doit éveiller dans tout cœur allemand la réalisation de ce grand projet. Tous seront maintenant appelés à défendre la patrie. A partir de maintenant nous sommes tous égaux aux soldats. Plus encore, la femme allemande obtient son droit. Elle aussi sera la bienvenue quand elle viendra offrir son travail pour la patrie. Nous sommes convaincus que précisément l'armée des femmes allemandes mobilisées montrera à l'ennemi la brillante résistance du peuple allemand. »

#### Vapeur conduit à Zeebrugge

La Haye, 17 novembre. — Le vapeur « Midland » a été arrêté par un sous-marin allemand et conduit à Zeebrugge. Le « Midland » ne portait pas de passagers; il jauge 1,200 tonnes et appartient à la Compagnie de navigation rotterdamoise.

#### La Classe 1918

Paris, 17 novembre. — La conférence des présidents de groupe, réunie hier, a décidé de proposer à la Chambre de fixer à mardi prochain 21 novembre la discussion du projet de loi sur le recensement et la révision de la classe 1918.

#### Une Mine réexploitée

Montceau-les-Mines, 17 novembre. — La mine de charbon de Pully, abandonnée depuis plusieurs années, vient d'être remise en exploitation. Les travaux d'extraction sont assurés par des équipes de mineurs allemands et autrichiens prisonniers de guerre. (Radio.)

## Sur le Front roumain

#### La Situation

Bucarest, 17 novembre. — Par suite de l'arrivée de continus renforts ennemis, les troupes roumaines ont été obligées de se retirer à quelques kilomètres au sud de Targa-Giu, à cause surtout de la supériorité de l'artillerie ennemie.

Sur la rive gauche de l'Olt, l'ennemi essaie de rejoindre à travers les montagnes les forces opérant du côté de Kampolung, où les attaques allemandes sont repoussées avec des pertes sanglantes.

Dans la région de Dragoslaw, Prédéal et Orsova, la situation est stationnaire, ainsi que sur le front des Carpathes et en Moldavie.

Odessa, 16 novembre. — En Dobroudja, l'ennemi a été chassé depuis longtemps de la région de Touttscha, et est délogé peu à peu de la région de Constantza.

#### Les Russes ont-ils passé le Danube ?

Paris, 17 novembre. — Une dépêche d'Odessa annonce que les troupes roumaino-russes arrivent près de Cernavoda, Baily et Constantza. Toutefois, ni le Communiqué russe, ni le Communiqué roumain n'indiquent que les troupes alliées ont franchi le Danube près de Cernavoda. La seule chose que l'on sache exactement, c'est que les Russes, d'après leur propre Communiqué, sont arrivés à la hauteur de Cernavoda, sur la rive gauche du Danube.

#### L'Offensive de Falkenhayn se développe

Londres, 17 novembre. — L'offensive de Falkenhayn contre les Roumains se développe. Dans la vallée de Jiu il s'est avancé de plus de 20 kilomètres au sud de la frontière. Il se trouve au delà de la passe de la Tour-Rouge. D'un autre côté, par la passe de Vulcan, il a pénétré plus avant en Roumanie que ne l'avaient fait les troupes bavaroises à la fin d'octobre dernier avant d'être ramenées en arrière par les Roumains.

## En Russie

#### Le Président de la Douma

Pétrograd, 17 novembre. — M. Rodzianko a été réélu président de la Douma.

#### L'AUTONOMIE POLONAISE

Berne, 16 novembre. — On vient d'avoir connaissance d'un incident important qui s'est produit à une des séances de la grande commission du Reichstag. Au cours de la discussion qui s'est produite sur la question polonaise, le chancelier expliqua que la promesse faite par l'Allemagne de créer un royaume de Pologne ne constituait qu'une promesse conditionnelle, et que son accomplissement dépendait de la création d'une armée polonaise qui viendrait combattre pour l'Allemagne. Le chancelier déclara expressément :

« Si le recrutement par engagements volontaires ne donne pas de résultats satisfaisants, le gouvernement allemand organisera le recrutement forcé et introduira la conscription en Pologne. »

M. de Bethmann-Hollweg ajouta : « Si les Polonais se refusent à se laisser enrôler dans l'armée nouvelle ou bien si l'armée polonaise ne donne pas pleine satisfaction à l'état-major général allemand, le kaiser annulera alors l'engagement pris de créer un royaume de Pologne. »

#### LA CREATION D'UNE ARMÉE POLONAISE

Zurich, 17 novembre. — Le « Moniteur officiel » de Pologne annonce la création d'une armée polonaise. Des listes de volontaires seront ouvertes dans chaque bureau militaire à partir du 22 novembre. Il s'agit avant tout de la constitution de troupes d'infanterie, de compagnies de mitrailleurs, de troupes de cavalerie et de services sanitaires.

« Pour donner à l'armée polonaise le caractère d'une armée belligérante, dit le « Moniteur officiel », il est nécessaire, en ce qui concerne le haut commandement, d'incorporer les nouveaux contingents dans l'armée allemande. »

## Des Économies!

#### RETARD DANS LES DECRETS

Paris, 17 novembre. — La mise au point des grands problèmes envisagés ces jours derniers va leur faire subir un nouveau temps d'arrêt. L'arrêté de M. Clément concernait l'institution du Conseil national des économies ne paraîtra pas avant demain au moins à l'« Officiel ». Il en est de même du décret concernant M. Clément pour l'organisation nouvelle des transports.

#### MAGASINS D'APPROVISIONNEMENT DANS LES GRANDES CENTRES PROVINCIAUX

Paris, 17 novembre. — Ayant constaté que dans les grands centres les magasins d'approvisionnement avaient été d'une incontestable utilité et avaient donné d'excellents résultats, le ministre de l'intérieur a prescrit à ses préfets, par une nouvelle circulaire, de continuer leurs efforts dans cette voie. M. Malvy leur indiqua les centres où ils pourraient se procurer les denrées de première nécessité, et il interviendra directement auprès du colonel Gassouin pour faire fournir aux municipalités les moyens de transport qui leur seront nécessaires.

#### LA BONNE VOLONTÉ DE LA POPULATION PARISIENNE

Paris, 17 novembre. — Il est à noter que, pour répondre au vœu du gouvernement, un très grand nombre de magasins ont, bien avant six heures, réduit leur éclairage. Il en a été de même jusqu'à neuf heures et demie dans maints cafés, restaurants, hôtels et bars.

#### Les Allocations aux Cheminots

Paris, 17 novembre. — La commission des travaux publics à la Chambre a examiné le projet de loi ayant pour objet d'approuver la convention intervenue entre le ministre des travaux publics et les grandes Compagnies de chemins de fer pour l'attribution à leurs agents d'allocations complémentaires. Après une longue discussion, elle a adopté le projet sous quelques réserves de forme, et chargé M. Margaine de rédiger un rapport provisoire.

#### UN RELEVEMENT TEMPORAIRE DES TARIFS

Le montant des dépenses que ces mesures entraînent représente un total annuel d'environ 80 millions pour l'ensemble de nos grands réseaux. Les Compagnies de chemins de fer, dit l'exposé des motifs du projet, sont toutefois, à l'heure actuelle, dans une situation financière qui ne leur permet pas d'assumer de pareilles charges avec les seules ressources dont elles disposent présentement. Le déficit d'exploitation de 1916 s'annonce encore comme notablement supérieur à celui de 1915, qui atteignait, pour l'ensemble des Compagnies, 371 millions.

Dans ces conditions, les grandes Compagnies ont été conduites à solliciter, en compensation des charges considérables qui pèsent sur elles, un relèvement, tout au moins temporaire, de leurs prix de transport. Le gouvernement, après examen de cette demande, a jugé plus équitable de ne pas faire peser sur l'ensemble des contribuables les charges qu'entraîne pour le Trésor public le déficit résultant de l'état de guerre, mais bien de faire appel aux usagers des chemins de fer : industriels, commerçants, voyageurs, pour supporter une partie de ces charges. En conséquence, le gouvernement proposera prochainement de diminuer, par un relèvement temporaire des tarifs, les charges d'exploitation des grands réseaux.

#### Le manque de Pommes de Terre à Paris

Paris, 17 novembre. — Il y avait encore moins de pommes de terre que les jours précédents aux halles; beaucoup de maisons n'avaient pas même reçu un seul wagon la veille, de sorte qu'il ne reste absolument rien en magasin. Le peu qu'il y avait sur le carreau s'est enlevé en un instant.

## Sur le Front italien

#### Une Diversion

Rome, 17 novembre. — Le Communiqué, parlant des mouvements de troupes ennemies dans le val de l'Adige et sur le haut Astico, confirme le bruit qui court dans les cercles militaires de la capitale et suivant lequel les Autrichiens, voyant leur impuissance à arrêter la progression, lente mais constante, des armées italiennes sur l'Isonzo, prépareraient une action offensive dans le Trentin.

La saison est trop avancée pour qu'il puisse s'agir d'une action de grand style, dans cette région où les montagnes sont déjà couvertes d'une épaisse couche de neige; mais les préparatifs sont faits actuellement avec beaucoup de hâte par l'état-major autrichien, afin que cette diversion oblige Cadorna à se désintéresser de l'Isonzo pour revenir de nouveau au Trentin. L'artillerie de montagne et les sections de mitrailleuses ont été renforcées sur la ligne allant du val Lagarina à Vallarsa et le long des crêtes aboutissant au haut Astico.

On assure d'Innsbruck que le général Conrad von Hoelzendorff, chef d'état-major général autrichien, aurait visité cette région ces jours derniers et établi son quartier général dans le Trentin. Les Italiens ont pris toutes les mesures nécessaires, et l'ennemi ne pourra certainement pas réussir un coup de surprise.

#### L'Evacuation de Trieste serait accomplie

Rome, 17 novembre. — Toute la population civile a évacué Trieste, où sont concentrées toutes les pièces lourdes que le commandement militaire a pu recueillir.

#### M. Comandini à Paris

Paris, 17 novembre. — M. Comandini, ministre sans portefeuille d'Italie, qui doit participer demain à la grande manifestation franco-italienne organisée au grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Aristide Briand et avec le concours de M. Sembat, est arrivé ce matin à Paris. (Radio.)

## Sur le Front de Salonique

#### CE QUE DIT LE CHEF D'ETAT-MAJOR BULGARE

Zurich, 17 novembre. — Le chef d'état-major bulgare, colonel Lof, a déclaré à un correspondant qu'il faut s'attendre à une violente offensive de l'armée de Salonique. Il a la ferme espoir que l'armée bulgare pourra résister. Il considère les positions autour de Monastir comme très solides.

#### INQUIETUDE ENNEMIE

Zurich, 17 novembre. — La « Nouvelle Presse libre » de Vienne consacre un long article aux combats qui se déroulent en Macédoine. Le journal viennois ne dissimule nullement que les succès remportés par les armées française et serbe commencent à devenir inquiétants :

« Le point culminant de l'offensive de Sarrail, écrit la « Nouvelle Presse libre », est le coude de la Cerna. La tactique de Sarrail paraît être d'encercler Monastir par l'est et le nord-est. Il faut espérer que la victoire que l'Entente vient de remporter n'aura pas d'influence décisive sur la situation. »

#### LE CONTROLE ALLIE SUR LES CHEMINS DE FER

Athènes, 17 novembre. — Le ministre de la guerre vient de faire publier l'ordre suivant à tous les commandants d'unités :

« Une Note du directeur du contrôle des alliés sur les chemins de fer fait connaître qu'un détachement de treize ezvones non seulement a refusé de se conformer aux instructions du représentant du contrôle précité, mais que ces ezvones sont allés jusqu'à menacer de prendre d'assaut le train entre Demerli et Pharsala. Je vous enjoins de donner les ordres et instructions nécessaires à tous vos subordonnés afin de prévenir à l'avenir de tels excès et de nouvelles causes de dissentiment. » (Radio.)

## Le « Coup » de la Médiation américaine recommence

#### DEUX DECLARATIONS D'APPONYI ET DE RADOSLAVOFF

New-York, 17 novembre. — Il est très curieux de constater que l'Allemagne et ses alliés multiplient leurs sollicitations à l'adresse des Etats-Unis : il s'agit de déterminer ceux-ci à offrir une médiation.

C'est ainsi que le comte Apponyi, l'un des leaders hongrois, interviewé par l'« United Press », insiste sur le rôle que M. Wilson pourrait jouer : « Le moment est venu, dit-il, pour les Etats-Unis de s'affirmer. »

Dans une interview qu'a recueillie M. V'igand, correspondant du « World », M. Radoslavoff, président du conseil bulgare, tient des propos analogues. Il invite surtout l'Amérique à s'adresser à la Russie. Tout cela est très significatif.

## Les Déportations de Belgique

#### LES ETATS-UNIS N'ONT PROTESTE QU'AU NOM DES BELGES!

Washington, 17 novembre. — Le gouvernement américain annonce officiellement que les Etats-Unis, en tant que chargés des intérêts du gouvernement belge dans les régions occupées par les Allemands, viennent de protester auprès du gouvernement impérial contre les déportations de sujets belges en Allemagne.

Mais la Note officielle américaine fait remarquer que les Etats-Unis, si désireux soient-ils de faire de telles représentations au nom des droits de l'humanité, se seraient cependant abstenus de toute protestation s'ils n'étaient officiellement chargés des intérêts de la Belgique.

On s'est donc trop pressé de considérer la démarche faite à Berlin par le gouvernement américain comme l'annonce d'une nouvelle manière du président Wilson. Celui-ci ne proteste que comme chargé d'affaires, et non de la part de l'Amérique. En tant que neutres, les Etats-Unis réservent expressément leur attitude. C'est là qu'est tout l'intérêt de la Note. La volonté d'abstention aurait pu se contenter d'une formule négative. Tout au contraire, le document tient à affirmer que les principes d'humanité n'auraient pas suffi à déterminer une intervention si l'Amérique n'avait dû prendre la parole au nom de la Belgique. Elle s'accorde avec les déclarations électorales du pacifique Wilson!

## Les Sous-Marins allemands bloqueraient les Côtes mexicaines

Washington, 17 novembre. — L'Allemagne se propose de bloquer la côte mexicaine à l'aide de sous-marins. Elle a en vue, d'une façon toute particulière, d'entreprendre une guerre sans merci contre les lignes de navigation à vapeur au large de Tampico, où sont situées les grandes sources pétrolifères exploitées par les Anglais. Les sous-marins allemands cherchent également à couler au large de la côte américaine les navires transportant du pétrole en Europe.

## Prisonniers qui n'ont pas donné de leurs Nouvelles

Paris, 17 novembre. — A la suite de la nouvelle annoncée par les journaux qu'un prisonnier français en Allemagne n'avait pu correspondre avec sa famille qu'un an et demi après sa capture, M. Pasquel, député du Nord, avait demandé des explications au président du conseil.

M. Briand vient de faire connaître à M. Pasquel que, d'après l'enquête à laquelle il avait prié l'ambassade d'Espagne à Berlin de procéder, il résulte que le militaire en question, fait prisonnier en septembre 1914, avait réussi à s'échapper du camp où il était détenu en Allemagne; demeuré de longs mois dans les lignes allemandes, il fut de nouveau capturé au commencement de mai 1916, alors qu'il tentait de regagner les lignes françaises. C'est donc à la suite de circonstances exceptionnelles que ce militaire n'avait pu si longtemps donner de ses nouvelles.

### FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 18 novembre.

## Le Martyre d'un Policier

Par JULES DE GASTYNE

### PREMIERE PARTIE L'Énigme

Torticolis fit entendre un sourd gémissement. Le personnage était resté à rôder autour de nous et écoutait, sans en avoir l'air, tout ce que nous disions. Je ne m'étais donc pas trompé. Il avait bien été envoyé pour me surveiller. J'eus un nouveau sourire et je me dis en moi-même : — Toi, je te réserve un chien de ma chienne, et tu vas être bien attrapé ! Foutille, mon vieux, et si tu me retrouves ! La pensée du bon tour que j'allais jouer à cet homme me rendit joyeux, et, d'un ton plein d'entrain, je dis à Jujube, en lui frappant sur l'épaule : — Et toi, mon vieux Jujube, crains-tu le mal de mer ?

Il eut un gros rire et répondit : — Moi, d'abord, par principe, je ne crains jamais rien. Et puis, le mal de mer, je ne sais pas ce que c'est, je ne l'ai jamais eu. — Il n'est jamais monté en bateau ! fit Torticolis maussade. — Ça, c'est vrai, avoua naïvement Jujube. Je ne pus m'empêcher de rire, mais, comme l'heure du départ approchait, je regardai ma montre. — Je vais prendre nos billets. — Et, tout en me dirigeant vers le guichet, je surveillai du regard mon inconnu. Je le vis s'approcher insensiblement à travers les autres voyageurs et venir assez près de moi pour entendre ce que j'allais dire. Sans m'occuper de lui, je demandai trois secondes pour Marseille et je jetai un billet de cinq cents francs. Quand on m'eut rendu ma monnaie et que j'eus cédé ma place à un autre, je vis mon surveillant s'approcher à son tour et demander une place pour Marseille. — J'étais tout à fait fixé. Je ne me préoccupai plus du bonhomme, je courus rejoindre mes amis et cherchai un wagon pour nous y installer. Par bonheur, nous y fûmes seuls, et dès que le train fut en route je dis à Torticolis et à Jujube, après m'être assuré que personne ne pouvait nous voir et nous entendre : — Eh bien ! Torticolis, réjouis-toi, nous n'allons pas à Marseille ! — Quel dommage ! fit Jujube. — Et où allons-nous donc ? demanda le policier lugubre. — Au Havre, répondis-je. Cette réponse lui fit faire un bond de stupéfaction. — Au Havre, sur la ligne de Lyon ? — Oui. — Tu te moques de nous. — C'est charmant le Havre, dit Jujube. — Tu le connais ?

— Non, mais j'en ai entendu parler. Je coupai court à tout bavardage. — Maintenant, dis-je, assez plaisanté ! Ecoutez-moi, et écoutez-moi sérieusement, de toutes vos oreilles. — La mission dont j'ai été chargé peut offrir des atermoiements. Nous pouvons y laisser tous trois notre peau, mais si nous réussissons nous aurons assez travaillé et pourrons vivre de nos rentes en pêchant à la ligne ou en cultivant un petit jardin. — Bon, ça ! fit Jujube. — Si nous ne sommes pas morts, dit Torticolis. — J'espère que nous ne nous ferons pas saigner comme des poulets, dis-je. Nous ne sommes manchots ni les uns ni les autres. — Parbleu ! fit Jujube. — Nous ne travaillons donc pas, demanda Torticolis, pour le ministre de l'intérieur ? — Si. — Alors nous travaillons pour la boîte ? — Pas le moins du monde. — C'est pour le ministre personnellement ? — Oui. — Diable ! — Qu'est-ce que ça peut nous faire, fit Jujube, s'il y a des rentes au bout ? — Ou des coups, murmura Torticolis. — Je ne vous cache pas, fis-je, qu'il y aura peut-être des coups aussi, mais qui ne risquent rien à rien. — Evidemment, dit Jujube. — Donc, écoutez-moi. Nous partons pour Marseille. Nous partons pour Marseille ostensiblement. Pour tout le monde nous serons à Marseille demain. Mais ce n'est pas à Marseille que nous serons sans doute, mais à Londres. Mes deux compagnons eurent un sursaut. — A Londres ? — A Londres, répondis-je tranquillement. — Il y a la mer à traverser, dit Torticolis. — Mais oui, répondis-je. Et Torticolis fit une telle mine que Jujube éclata de rire.

— Il a déjà mal au cœur, s'écria-t-il. Vols comme il est pâle ! En effet, Torticolis était devenu livide. Je repris : — Nous irons donc à Londres, probablement, et, deux jours après, nous serons rentrés à Paris, mais je ne serai plus, moi, Jarris, tu ne seras plus Jujube, tu ne seras plus Torticolis. Nous aurons changé de nom, de costume, de personnalité, de tout. — J'ai tout ce qu'il faut pour nous camoufler tous les trois. Nous descendrons dans un hôtel chic. Nous mènerons une vie de nabab, mangeant bien, dormant bien. Cela vous va ? Jujube s'écria : — Si ça me va ! C'est à-dire que c'est le paradis, le rêve ! Torticolis fit une grimace. — Moi, ça ne me dit rien de bon. — Pourquoi ? — On ne sait jamais ce qui vous pend au nez, dans des affaires comme ça ! — Capon ! s'écria Jujube. — Je ne suis pas capon. Quand il faut marcher, je marche. Mais je ne vois pas toujours tout en beau, comme toi... — Je continue, dis-je. Nous voilà donc à Paris, dans un hôtel de premier ordre... — Et de l'argent ? demanda Torticolis. — Ne t'inquiète pas. — Evidemment, si Jarris parle ainsi, dit Jujube, c'est qu'il a tout ce qu'il faut. — Tout ce qu'il faut et au delà, affirmai-je. Ecoutez-moi donc. Il faut que je vous explique comment, partant par la ligne Paris-Lyon-Méditerranée, nous serons à Londres dans deux ou trois jours. — Dans quelques lieux d'ici, en pleine nuit, quand le train ralentira sa marche avant d'arriver à une station, nous sauterons à terre. — Bon, fit Jujube. — On risque de se casser les reins, dit Torticolis. — Nous tâcherons de ne rien nous casser.

Mais ce qu'il faut surtout, c'est n'être pas aperçus. Il faut que notre fugue échappe à tout regard. — Evidemment, dit Jujube, c'est l'enfance de l'art. — Et ensuite ? demanda Torticolis. — Ensuite, nous nous perdrons dans la campagne séparément et nous tâcherons, par quelque moyen que ce soit, de gagner le Havre sans passer par Paris. Et nous nous retrouverons au Havre, demain soir, à l'hôtel de la Lamproie, sur le port. Relevez bien cela. — Oui, oui, dit Jujube. — Vous n'avez, vous, que cela à faire. Je m'occuperai, moi, de tout le reste. Est-ce compris ? — Parfaitement. — Et de l'argent ? demanda Torticolis. — En voici. Je leur mis dans la main, à chacun, trois billets de cent francs, ce qui leur fit ouvrir des yeux énormes. Et comme à ce moment, justement, le train ralentissait sa marche, bien qu'on fût en pleine campagne et loin de toute gare, sans doute parce qu'on exécutait des travaux sur la voie, je dis à mes hommes : — Attention ! Tous les deux se dressèrent. — Le train va stopper, ajoutai-je. C'est le moment. Et nous nous apprêtâmes tous les trois à sauter sur la voie. La nuit était d'une noirceur d'encre. On ne distinguait même pas les arbres dans la campagne. Il n'y avait, au plus loin que nous portions les yeux, aucune lumière. Jamais nous ne trouverions une occasion plus favorable. Le sifflet de la locomotive se faisait entendre sans interruption.

# Grande Activité d'Artillerie sur notre Front

**Les 6,190 Prisonniers des Anglais -- Les audacieuses Prouesses des Aviateurs alliés  
Le magnifique Raid de 700 kilomètres du capitaine de Beauchamp**

Paris, 17 novembre. — La bataille de la Somme se résume momentanément en une suite de bombardements ennemis assez violents aux abords de Beaucourt, dans le secteur anglais, et dans la région de Saillisel, sur le front français. L'infanterie allemande, depuis son effort infructueux et extrêmement meurtrier du 15, n'a plus renouvelé ses tentatives de contre-offensive.

Hier après-midi, elle s'est bornée à diriger une contre-attaque locale, mais très vigoureuse, à l'est de la butte de Warlencourt, où elle a enlevé à nos alliés quelques éléments de tranchées qu'ils avaient récemment conquises dans cette région.

C'est un simple incident de bataille qui tire d'autant moins à conséquence que partout ailleurs, et particulièrement le long de la rive nord de l'Ancre, les gains des troupes britanniques ont été conservés et même un peu élargis vers l'est. De plus, le nombre des prisonniers qu'ils ont capturés depuis le 13 s'est encore augmenté et il atteint maintenant 6,190.

De notre côté, l'artillerie continue sans arrêt ni défaillance son œuvre de destruction et de préparation indispensable qui consiste à la fois à démolir les tranchées et à contrebattre les batteries ennemies, car, avant de lancer de nouvelles attaques, il faut absolument paralyser les canons de l'ennemi dans la limite du possible, afin d'éviter des tirs de barrage meurtriers. Et par là s'expliquent ces interruptions presque régulières qui suivent pendant un temps variable chacun de nos bonds en avant.

Il convient de signaler l'activité considérable de l'aviation tant anglaise que française. Nos alliés ont copieusement bombardé les organisations militaires à l'arrière des lignes ennemies, et les pilotes français n'ont pas livré moins de 54 combats dans la région d'Amiens.

Une de nos escadrilles a fait une heureuse incursion jusque dans le Luxembourg.

Enfin le capitaine de Beauchamp — un spécialiste des bombardements à longue distance, puisque récemment il est allé survoler les usines de Krupp à Essen, — a accompli aujourd'hui une prouesse encore plus remarquable. Partant de France ce matin, il a volé en plein jour jusqu'à Munich et a porté l'effroi dans la capitale de la Bavière en lançant avec succès plusieurs bombes sur la gare. Ainsi seront vengées les victimes innocentes du dernier bombardement de la ville ouverte d'Amiens par les Allemands.

Puis, obliquant à angle droit vers le sud, il a survolé tout le Tyrol, franchi les Alpes pour venir atterrir à 20 kilomètres au nord de Venise, dans le village de Santa-Dona, sur le petit fleuve de Piave, ayant accompli en une traite un parcours de 700 kilomètres.

Ce raid audacieux prouve quelle maîtrise l'aviation française possède désormais, tant au point de vue de la qualité des appareils que de la valeur des pilotes, et peut-être la crainte du châtiement rappellera-t-elle les Allemands, à l'avenir, à l'observation des règles de l'humanité.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 17 Novembre (14 heures)

Nuit relativement calme sur tout le front.

Du 17 Novembre (23 heures)

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive au NORD DE LA SOMME, dans la région de SAILLISEL, rien à signaler sur l'ensemble du front.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 17 Novembre (11 heures)

Comme conséquence des opérations d'hier, nous avons étendu notre front vers l'est, le long de la RIVE NORD DE L'ANCRE.

Durant la nuit, l'ennemi a violemment bombardé BEAUMONT et BEAUMONT-HAMEL.

Hier après-midi, une violente contre-attaque ennemie nous a obligés à abandonner une partie du terrain gagné à l'est de la butte de WARLENCOURT, le 14 novembre.

Nous avons effectué avec succès deux raids sur les tranchées ennemies au nord-est de WILVERGHIE, faisant des prisonniers et infligeant des pertes considérables à l'adversaire.

Dans la nuit, plusieurs bombardements ont été effectués, notamment sur la gare et les usines de ESCH-SUR-ALZETTE (Luxembourg), et sur la réserve d'aviation de TERGNIER; plus de 1.500 kilos de projectiles ont été lancés.

Du 17 Novembre (21 heures 40)

Rien d'important à signaler sur notre nouveau front au NORD DE L'ANCRE, en dehors d'un bombardement ennemi intermittent, surtout dans la région de BEAUCOURT.

Le nombre des prisonniers faits depuis le 13 s'élève maintenant à six mille cent quatre-vingt-dix.

Aujourd'hui, nous avons violemment bombardé les tranchées ennemies de LOOS et de HULLUCH.

Hier, notre aviation a donné de bons résultats : nous avons jeté des bombes sur deux importantes bifurcations de chemins de fer ennemis; en outre, des aéroplanes, des cantonnements et des voies ferrées ont été soumis de nuit et de jour au feu de nos bombes et de nos mitrailleuses.

Les aviateurs allemands ont été plus actifs que de coutume : trois de leurs appareils sont tombés dans nos lignes, deux de l'autre côté des tranchées et cinq au moins ont dû atterrir endommagés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

# Superbes Exploits de nos Aviateurs

## 54 Combats aériens

### Deux Avions ennemis capturés

Le lieutenant Herteaux abat son 13<sup>e</sup> Avion boche et le lieutenant Guynemer son 21<sup>e</sup>.

### Plus de 1.500 kilos de Projectiles sur les Etablissements allemands

Paris, 17 novembre (officiel). — Nos canons ont forcé deux avions à atterrir dans nos lignes : l'un avant-hier au sud d'Attichy, l'autre hier près de Roye-en-Matz; les aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la journée d'hier, nos avions ont livré dans la région d'Amiens cinquante-quatre combats, au cours desquels le lieutenant Herteaux a abattu son treizième avion et le sous-lieutenant Guynemer son vingt et unième.

Dans la nuit, plusieurs bombardements ont été effectués, notamment sur la gare et les usines de Esch-sur-Alzette (Luxembourg), et sur la réserve d'aviation de Tergnier. Plus de 1.500 kilos de projectiles ont été lancés.

## Le Vainqueur d'Essen bombarde Munich, franchit les Alpes et descend en Italie

Paris, 17 novembre (officiel). — Le capitaine aviateur de Beauchamp a pris l'air ce matin à huit heures, se dirigeant sur Munich.

Arrivé vers midi au-dessus de cette ville, il a lancé plusieurs bombes sur la gare en représailles des bombardements de la ville ouverte d'Amiens effectués par les Allemands ces jours derniers.

Il a atterri ensuite à Santa Dona di Piave (Italie), 20 kilomètres au nord de Venise, après avoir franchi les Alpes, couvrant ainsi un espace de 700 kilomètres.

### Bombardement de Zeebrugge et d'Ostende

Londres, 17 novembre (officiel). — Les aéroplanes et les hydravions britanniques, dans la matinée du 17 novembre, ont lancé avec succès un nombre considérable de bombes sur les docks de la batterie d'Ostende et de Zeebrugge, puis ils sont revenus tous indemnes.

## Communiqué belge

Grande activité d'artillerie sur le front belge, tant au sud de NIEUPORT que vers DIXMIDE et BOESINGHE.

## L'HÉROÏSME

des 338<sup>e</sup>, 278<sup>e</sup> et 307<sup>e</sup> à Pressoir

Paris, 17 novembre. — Depuis le 14, le bombardement d'une grande violence par obus lacrymogènes des premières et des deuxième lignes, et sur nos batteries, et certains autres indices, nous avaient permis de prévoir à temps la violente attaque des Allemands qui s'est produite hier. L'attaque ennemie s'est déclanchée à six heures. Elle fut d'une particulière violence; des vagues d'assaut à plusieurs reprises tentèrent, notamment, de déboucher en avant des bois de Chaulnes, précédées de jets de flammes, mais, prises aussitôt sous nos tirs de barrage et de mitrailleuses, elles se disloquèrent et reflurent en désordre, laissant le sol couvert de cadavres.

Cependant, le bombardement continua toute la journée, prenant sa plus grande intensité vers dix-sept heures, heure à laquelle l'ennemi fit une puissante tentative sur Pressoir. Ce fut, en effet, sur ce village que l'ennemi concentra ses derniers efforts, après que l'attaque sur Ablaincourt et sur le bois Kratz eut échoué. Après une série d'assauts infructueux, les Allemands parvinrent à s'emparer du petit pâté de maisons situé au sud-est du village. La compagnie qui se trouvait à cet endroit, après une énergique défense, dut céder momentanément un peu de terrain, mais deux autres compagnies du 338<sup>e</sup> d'infanterie se maintinrent héroïquement sur leurs positions, sous un bombardement d'une violence inouïe. Ces braves résistèrent à tous les efforts faits par l'ennemi pour les rejeter des positions où ils se cramponnaient. Leur ténacité permit à un détachement, commandé par le colonel du 338<sup>e</sup> et composé d'éléments de ce régiment et du 278<sup>e</sup>, de revenir à la charge. Le soir même, à treize heures, sans préparation spéciale d'artillerie, notre attaque, menée avec un entrain admirable, dégagait les deux compagnies qui résistaient depuis plusieurs heures et rejetait complètement l'ennemi hors du village Pressoir était à nous en entier de nouveau. A minuit, tout était rentré dans l'ordre et notre ligne rétablie dans son intégrité.

Il convient de signaler également l'héroïsme conduit des grenadiers d'élite du 307<sup>e</sup>; attaqués dans la soirée du 14 au sud d'Ablaincourt, ils escaladèrent le parapet et s'élançèrent bravement au-devant de l'ennemi, qui hésita et refusa tout à coup vers ses lignes de départ.

## Saillisel repris en une demi-heure

Paris, 17 novembre. — C'est en moins d'une demi-heure que les Allemands furent chassés de Saillisel. Harcelés de tous côtés, traqués, poursuivis, ils cherchèrent le salut dans une fuite éperdue.

«Lorsqu'ils virent apparaître nos soldats, raconte un témoin, ils furent pris d'une panique indicible: ils ne s'attendaient pas à une riposte si prompte et surtout si vigoureuse. Leur retraite fut si précipitée qu'ils abandonnèrent toutes leurs positions, et leurs mitrailleuses, qui furent retrouvées intactes. Nous n'eûmes plus qu'à les retourner contre eux. Alors que pour prendre pied dans le village, ils avaient sacrifié un nombre d'hommes considérable, notre victoire contre-attaque ne nous coûta pas le dixième de leurs pertes.»

## Sir Douglas Haig et le Maréchal

Londres, 17 novembre. — Le fait que le général Douglas Haig ait prouvé sans conteste sa détermination et sa science tactique cause une satisfaction générale. L'impression unanime est qu'on devrait profiter de l'occasion pour élever au rang de maréchal le commandant de la plus importante armée que l'Angleterre ait jamais mise sur pied.

L'Angleterre prépare sa Campagne de Printemps  
Londres, 17 novembre. — A la Chambre des communes, M. Bonar Law, secrétaire aux colonies, parlant au nom du gouvernement, a fait connaître que toutes les dispositions ont été prises pour mettre en œuvre, dès maintenant, toutes les forces du pays en hommes, en munitions et en moyens de transport. De nouvelles troupes seront entraînées en prévision de la campagne prochaine, afin qu'aucune surprise ne puisse se produire, même si l'effort ennemi devait se manifester dès le début du printemps.

## L'UNITÉ D'ACTION

Londres, 17 novembre. — Les opérations militaires demandent à être envisagées dans leur ensemble et en fonction l'une de l'autre. Il y a eu parfois une tendance trop marquée à ne considérer la guerre qu'au point de vue du front occidental. Cependant, c'est en Orient surtout, où les armées luttent sur des terrains souvent très éloignés les uns des autres, que l'insuffisance de la coordination s'est fait sentir de la façon la plus fâcheuse.

Dans le but de faire cesser cet état de choses préjudiciable à la parfaite conduite de la guerre, la presse anglaise préconise la création d'un organisme nouveau qui aiderait à régler l'unité d'action sur l'unité de front. Comme il est impossible de créer un commandement unique auquel tous les alliés seraient subordonnés, cet organe étudierait le mouvement général de la guerre et pourrait être en quelque sorte, sous la direction d'une très haute autorité militaire, le lien entre toutes les armées, le centre de coordination de toutes les indications, de tous les renseignements.

# La Marche victorieuse des Alliés sur Monastir

**Les Franco-Serbes s'emparent de deux points stratégiques et rejettent partout les Bulgares  
Notre cavalerie entre à Négotain - Les Anglais occupent trois villages**

Paris, 17 novembre. — L'opération menée victorieusement qui porte les troupes alliées à quelques kilomètres de Monastir, et qui se développe depuis six jours, est la plus importante de toutes celles qui ont eu lieu sur ce front. Monastir, il n'est pas exagéré de le dire, est actuellement investie.

Au mois d'octobre, on se rendit compte promptement que l'attaque de front des positions défensives de Monastir présenterait de terribles difficultés et serait horriblement coûteuse. Donc, le général Sarrail décida d'essayer plutôt de tourner ces défenses formidables.

Avec l'étroite coopération des contingents alliés, l'armée serbe remplit dans la tâche commune le rôle le plus glorieux et le plus difficile; pas à pas, tout le territoire compris dans la boucle de la Cerna était arraché aux envahisseurs.

Il y a deux jours enfin, les Serbes débordèrent Kenali, et alors on eut nettement l'impression que le formidable point d'appui e résisterait plus longtemps. Et cette impression se confirma lorsqu'un Communiqué du général Sarrail fit connaître que les troupes franco-russes s'étaient mises en mouvement.

Il y a huit jours, les gros canons nécessaires étant à pied d'œuvre, un bombar-

dement efficace commença, et, avant-hier, les Germano-Bulgares, débordés à gauche, débordés à droite, étaient obligés de lâcher Kenali. Alors les alliés se ruèrent en avant, enlevant d'assaut tous les villages situés au nord de Kenali, et parvinrent jusqu'à la rivière Viro, à six kilomètres au sud de Monastir. Dans la boucle de la Cerna, l'adversaire, qui essayait encore de s'opposer à l'avance des Serbes, lâcha pied après un dernier combat acharné.

En résumé, les alliés attaquent Monastir directement par le sud. La présence des Serbes vers Jaratok, à une quinzaine de kilomètres à l'est, marque une très intéressante menace de débordement de la ville, et les puissantes lignes de défense que les Germano-Bulgares avaient établies dans le massif de hauteurs entre Jaratok et Cengel se trouvent percées. On peut donc espérer que les alliés pourront plus aisément continuer leur avance vers le nord et arriver à la route de Prilep, qui est l'objectif du mouvement. Cet objectif atteint, ce sera la chute de Monastir. Il est cependant vraisemblable que de nouveaux et vifs combats devront être livrés sous Monastir, que les Allemands ont fortifié avec la méthode que l'on connaît.

## COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

### OFFICIEL FRANÇAIS

Salonique, 17 Novembre

Sur la RIVE GAUCHE DE LA STRUMA, les troupes britanniques ont accentué leur avance et enlevé le village de KAVAKLI.

Dans la ZONE DU LAC DOIRAN, violente lutte d'artillerie de part et d'autre.

Dans la REGION DE LA CERNA, l'offensive des troupes franco-serbes continue avec un plein succès.

Sur LA RIVE DROITE de la rivière, les Serbes ont sérieusement progressé dans la direction de CRUNISTA, tandis que dans la boucle de la CERNA, une de leurs divisions, au cours d'un combat acharné, enleva la crête au nord d'Iven. Trois contre-attaques ennemies ont été repoussées dans cette région.

Plus à l'ouest, les forces franco-serbes, progressant dans la direction de JARATOK, ont attaqué le HAUTEUR DU MONASTERE, qu'elles ont occupée après une lutte meurtrière pour l'ennemi.

Dans la région au NORD-EST DE KENALI, notre cavalerie s'est emparée de NEGOTIN.

Au cours des combats du 15 novembre, nous avons fait 400 prisonniers sur ce front et pris 3 mitrailleuses et 1 obusier de 150.

### OFFICIEL BRITANNIQUE

Salonique, 17 Novembre.

Après un bombardement d'artillerie SUR LE FRONT DE LA STRUMA, les troupes anglaises ont attaqué et occupé BARAKLI. Elles ont chassé de nouveau l'ennemi des villages de PROSENIK et de KUMLI. Elles consolident actuellement la position.

Les contre-attaques ennemies ont été enrayées par le feu de l'artillerie. Nous avons pris 31 prisonniers, 1 mitrailleuse et infligé à l'ennemi de lourdes pertes.

# Ce que disent les Journaux

## L'AVANCE DES ALLIES VERS MONASTIR

Le général Verraux analyse ainsi dans l'Œuvre, l'habileté de notre stratégie sur le front balkanique :

Pour la deuxième fois, je signale, de part de notre armée de Macédoine, une esquisse de manœuvre qui contraste avec la brutalité des attaques frontales auxquelles nous a habitués la guerre de tranchée moderne. J'ai déjà montré, en effet, que le déclenchement des opérations dans la direction de Monastir avait été précédé de simulees d'attaques sur toutes les autres parties du front. C'est être simplement juste que de reconnaître cette habileté manœuvrière.

La retraite de l'ennemi est menacée, explique M. Henri Bidou (colonel X...) dans le Journal :

Le front gardant sa forme échelonnée, la droite, en avant, non seulement enveloppe Monastir à la fois par le sud et par l'est, mais porte notre extrême droite aussi près de Prilep que les Bulgares eux-mêmes. C'est toute la retraite de l'ennemi qui se trouve non pas encadrée compromise, mais du moins menacée.

Du colonel X..., dans le Gaulois :

Nous croyons ne pas faire preuve d'un optimisme exagéré en affirmant que la ville de Monastir sera bientôt occupée par nos vaillants alliés.

Le critique militaire du «Journal des Débats», avec sa limpidité habituelle, définit la situation.

Les alliés semblent former deux échelons : l'un, formé de la gauche et du centre, est devant la Bistrica, à 6 kilomètres au sud de Monastir; l'autre, formé par la droite, est une avance d'environ 3 kilomètres sur l'alignement du précédent et dessine à l'est de la Cerna un mouvement enveloppant très intéressant pour la retraite de l'ennemi. En effet, nous avons vu que toutes les lignes de communication de celui-ci passent par Prilep. Or, la droite alliée à Jaratok, est à 35 kilomètres de cette ville; la droite bulgare sur la haute Bistrica en est à 40 kilomètres. Une partie de l'armée Boyadiev est plus loin de ces bases que n'en est l'adversaire. Il n'y a pas de situation plus dangereuse.

## LA BIBLIOTHEQUE D'UN SOLDAT

«Si l'on vous demandait de mettre dans une bibliothèque idéale du soldat quatre volumes seulement, choisis par exemple parmi les anciens, les classiques, les modernes, les œuvres d'aujourd'hui (inspirées par la guerre ou écrites par des combattants), quels volumes choisiriez-vous? » Messidor a posé cette question aux personnalités marquantes de l'heure, et parmi celles reçues, voici celles de :

M. Emile Boutroux, de l'Académie :  
1<sup>o</sup> Les journaux et récits de guerre faits par les combattants; 2<sup>o</sup> les études relatives aux pays ennemis et aux pays alliés.

M. Paul Adam :  
L'«Iliade», «Salammbô», «Guerre et Paix», la «Bataille», Homère, Flaubert, Tolstoï et Claude Farrère me semblent avoir le mieux chanté la tragédie sublime des peuples se sacrifiant à l'idéal, à l'honneur de la nation.

M. Henri de Régnier, de l'Académie :  
Un Ronsard et un Herédia, la «Char treuse de Parme», «Mademoiselle Maupin», J'exclurais tout livre de guerre.

M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique :

1<sup>o</sup> Les tragédies de Racine; 2<sup>o</sup> un dictionnaire franco-anglais; 3<sup>o</sup> le Manuel d'histoire contemporaine de Seignobos; 4<sup>o</sup> un atlas donnant les divers théâtres de la guerre. Par exemple : l'excellent petit atlas qui vient d'être distribué aux soldats belges par le British Gift for Belgium soldiers.

## FAISONS DES ECONOMIES, MAIS...

A propos des mesures économiques restrictives que l'on annonce, le «Temps» recommande à la future commission des économies de se montrer prudente et avisée, de calculer la répercussion de ses conseils. Notre confrère préconise une politique expérimentale :

Ne pas procéder par à-coups, se garder de suppressions brutales dont on ne peut jamais calculer d'avance toutes les conséquences prochaines ou lointaines, matérielles ou morales; préférer les restrictions et, s'il le faut, les rationnements aux mesures radicales qui ne sont jamais sans inconvénient. Si les administrations font l'effort nécessaire pour se mettre à la hauteur de leur tâche, la commission des économies ne sera pas tentée de tomber dans l'excès des mesures exceptionnelles; tout en ménageant la fortune publique contre l'irréflexion ou la fantaisie individuelle, elle permettra à la vie commerciale et industrielle de la France de prendre toute l'ampleur indispensable pour soutenir matériellement un effort militaire exceptionnellement long et coûteux.

## LES ALLIES ET LA POLOGNE

Les journaux se félicitent de l'acte de la France et de l'Angleterre ratifiant celui du tsar à l'adresse de la Pologne. L'Echo de Paris, notamment, dit :

Le télégramme de M. Briand et de M. Asquith sera bien vite connu dans toute la Pologne. Il contribuera, nous l'espérons, à raffermir l'espérance des populations envahies et à leur faciliter la résistance au militarisme prussien. Il apportera aussi en France un réconfort aux Polonais exilés qui séjournent parmi nous, et à ces descendants de Polonais, qui sont de si vaillants patriotes français.

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

LE BLUFF DU DEUTSCHLAND

## Une Macabre Mésaventure

Après un départ à grand spectacle le Deutschland coule son remorqueur et rentre péniblement au port

New-London (Connecticut), 17 novembre. — Le «Deutschland» est parti, précédé d'un remorqueur et suivi d'un autre remorqueur et d'un bâtiment où des journalistes avaient pris place. Il est passé devant le croiseur américain «Columbia» et plusieurs autres vapeurs qui tous braquèrent leurs projecteurs sur le sous-marin, faisant en même temps jouer leurs sirènes.

Comme on le sait, la cargaison du «Deutschland» est estimée à 2 millions de dollars et consiste principalement en caoutchouc brut, nickel, zinc, argent en barres. Le «Deutschland» emporte aussi plusieurs sacs de dépêches et le courrier diplomatique.

Le bâtiment sur lequel se trouvaient les journalistes est revenu après avoir suivi le «Deutschland» durant seize kilomètres en haute mer. La dernière fois qu'il fut aperçu, le «Deutschland» se dirigeait vers la pointe de Montaux, faisant 10 nœuds et toujours accompagné d'un remorqueur.

New-London, 17 novembre. — Le «Deutschland» est revenu au port à cinq heures quinze ce matin, à la suite d'une collision avec le remorqueur qui l'escortait et qui a été coulé.

Sept hommes d'équipage ont été noyés.

Les dégâts du «Deutschland» ne sont pas connus.

### La Multiplication des Bremen

New-York, 17 novembre. — De source anglaise, nous apprenons que deux bremen ont été capturés par les Anglais.

Un troisième serait en route pour les Etats-Unis.

### Un Sous-Marin de moins

Copenhague, 17 novembre. — Le sous-marin allemand «U-22» échoué sur la côte ouest du Jutland et partiellement détruit par les Allemands est maintenant à moitié ensablé.

## Front roumain

### Vives Attaques repoussées

Bucarest, 17 novembre. (Officiel roumain)

#### Front occidental

A la frontière de la MOLDAVIE, l'action commencée hier a été interrompue par le mauvais temps. Nous avons fait quelques prisonniers.

#### Front nord

De LAMUNTALU jusqu'à PREDELUS, faible activité.

Dans la vallée de PRAHOVA, principalement sur la rive gauche, violente action d'artillerie et d'infanterie ennemies. Les Roumains ont repoussé les attaques et maintenu leurs positions.

Dans la région de DRAGOSLAVELE, l'ennemi a attaqué violemment pendant le jour et la nuit, progressant à la batonnette. Il a pu atteindre quelques points de notre ligne, mais il a été finalement repoussé avec de lourdes pertes.

Dans la vallée de VOLT, l'ennemi a de nouveau attaqué avec violence et obligé les Roumains à se retirer légèrement dans la direction de TENCULESTI.

A JUL, les Roumains se sont retirés légèrement dans la direction de STAFANESTI. Nous avons attaqué sur les flancs et repoussé l'ennemi avec de sérieuses pertes pour lui.

Sur le front de la CERNA, faibles actions d'artillerie.

Sur le DANUBE, échange de feu d'artillerie et d'infanterie. L'artillerie roumaine a bombardé ROUSTCHOUCK avec efficacité.

Dans la DOBROUDJA, rien de nouveau. (Radio.)

Pétrograd, 17 novembre. (Officiel russe)

En TRANSYLVANIE, dans la vallée de TIRGULUI et en direction de KIMPOLUNG, l'ennemi a lancé de nouveau une série d'attaques et a pris possession du village de LIRESHIT. Ses attaques dans la région d'ALBESHT ont été repoussées.

Dans les districts de VOLT et de JUL, l'ennemi, ayant reçu des renforts considérables, continue à attaquer avec persistance. Le village de TIRGU-JULIU, dans la vallée de JUL, a été évacué par les Roumains. (Radio.)

### Le Féminisme dans les Pays-Bas

La Haye, 17 novembre. — La Chambre des députés, discutant la révision de la Constitution, a adopté un article décrétant l'éligibilité des femmes aux Etats généraux.

Le ministre de marine danois a renoué au sauvetage du bateau. Un poste a été placé près du sous-marin naufragé.

### Les Torpillages

Madrid, 17 novembre. — La Compagnie de navigation Sots y Azhar, de Bilbao, a reçu un câblegramme du capitaine du vapeur «Oiz Mendí», lui annonçant le torpillage de ce navire par un sous-marin allemand. L'équipage a été recueilli par un vapeur anglais qui le conduisit à Falmouth.

Madrid, 17 novembre. — 64 naufragés du vapeur grec «Stylani Suaniss» et du vapeur italien «San Giovanni» sont arrivés à Lisbonne. Ils déclarent que le premier de ces bateaux a coulé après avoir reçu vingt et un coups de canon et que le second a été détruit par l'explosion des bombes placées dans le compartiment des machines.

Le sous-marin allemand avait prisonniers à son bord un capitaine américain et un capitaine anglais. (Radio.)

Marseille, 17 novembre. — Le vapeur grec «Chios» est arrivé ce matin, venant de Barcelone, ayant à bord treize rescapés du vapeur grec «Germaine», torpillé en Méditerranée, le 29 octobre, par un sous-marin ennemi. Ces hommes seront rapatriés par les soins du consulat hellénique.

Brest, 16 novembre. — Les équipages des trois-mâts-goûlètes «Nominie», de Saint-Malo, et «Salangan», détruits par un sous-marin allemand, sont arrivés à Brest venant de l'île de Sein.

Le capitaine Joseph Viset, commandant le «Nominie», a déclaré que les Allemands avaient fait sauter son bateau après avoir pris à bord tous les vivres qui s'y trouvaient. Lorsque l'équipage fut pris place dans les embarcations, le pirate s'approcha et y déposa trois marins anglais. Ces malheureux provenaient d'un vapeur récemment torpillé par le pirate. Durant leur séjour à bord du sous-marin, ils eurent à subir les pires sévices et ne se virent octroyer comme nourriture que des carottes crues.

## Front russe

### Offensive ennemie brisée

Pétrograd, 17 novembre.

#### Front occidental

Sur le front occidental, dans la région des hauteurs à l'est de LIPITZA-DOLNAIA, l'ennemi nous a empêchés, par son feu d'artillerie, de rentrer en possession des tranchées qu'il nous avait reprises.

Dans les CARPATHES boisées, l'ennemi a entrepris l'offensive dans la région au sud-ouest de YAKARK et dans la région du mont KAPOUL. Son attaque a été brisée par notre feu.

#### Front du Caucase

Rien d'important à signaler.

### LE PRÉSIDENT DU CONSEIL REJETTE AVEC DÉDAIN L'IDÉE DE «PAIX SÉPARÉE»

Paris, 17 novembre. — L'ambassade de Russie nous communique le texte suivant d'un télégramme de M. Sturmer, président du conseil, ministre des affaires étrangères de Russie, adressé à l'ambassadeur de Russie à Paris, en date de Pétrograd le 4/17 novembre 1916 :

Les bruits répandus récemment par la presse de certains pays sur de prétendus pourparlers secrets qui se poursuivraient entre la Russie et l'Allemagne dans le but d'arriver à la signature d'une paix séparée ne sauraient en raison de leur persistance laisser le gouvernement russe indifférent.

Le gouvernement impérial tient à déclarer de la manière la plus catégorique que ces rumeurs insensées ne peuvent que faire le jeu des pays ennemis.

La Russie maintiendra intacte l'union intime qui la lie avec ses vaillants alliés et, loin de songer à la conclusion d'une paix séparée, elle combatera à leurs côtés l'ennemi commun sans la moindre défaillance jusqu'à l'heure de la victoire finale. Aucune menée hostile ne sera en mesure d'ébranler la décision irrévocable de la Russie.

## En Turquie

HAUT PERSONNAGE CONDAMNÉ A MORT

Amsterdam, 17 novembre. — Le conseil de guerre de Beyrouth a condamné par contumace à la peine de mort Hussein-Komal-Pacha pour avoir remis à un gouvernement étranger des territoires faisant partie intégrante de l'Empire ottoman. La sentence a été confirmée par décret impérial.

POUR LE SERVICE DES EMPRUNTS

## La Commission du Budget va proposer une Taxe de Guerre

Paris, 17 novembre. — La commission du budget, réunie sous la présidence de M. Klotz, a procédé à l'examen de la situation financière.

Considérant qu'il est indispensable d'assurer avec le produit de l'impôt le service des emprunts contractés pendant la guerre et que le vote de nouveaux impôts ne peut être ajourné;

Considérant que, pour pouvoir être appliquées l'an prochain, les dispositions relatives aux impôts directs doivent être votées avant le 1er janvier 1917; qu'il est, par suite, nécessaire de les incorporer dans le projet de loi portant ouverture de crédits provisoires pour le premier trimestre 1917;

La commission a, en particulier, décidé à l'unanimité de proposer à la Chambre, dans le projet de douzièmes dont elle est actuellement saisie, l'augmentation de l'impôt général sur le revenu avec addition d'une taxe de guerre sur les personnes appartenant aux classes mobilisables et non présentes sous les drapeaux.

Elle a, en outre, décidé d'incorporer également un certain nombre de taxes indirectes.

Le rapporteur général, M. Raoul Péret, a été chargé de s'entendre avec le ministre des finances sur les textes arrêtés et de se mettre d'accord avec la commission de législation fiscale. Après ces entretiens, la publication des textes sera faite.

La commission du budget terminera demain l'examen des crédits du premier trimestre de 1917, dont la discussion publique pourra s'ouvrir dès les premiers jours du mois prochain.

### A MADRID

## L'Exposition Raemaekers fermée à la requête de l'Ambassade d'Allemagne

Madrid, 17 novembre. — L'exposition des dessins de Raemaekers a été de courte durée. Dimanche dernier, l'ambassadeur allemand, prince de Ratibor, est venu la visiter. Le lendemain, la presse germanophile dénonçait cette exposition comme une atteinte à la neutralité, et, hier soir, la police espagnole, sur une protestation écrite de l'ambassade allemande, a procédé à la fermeture de ce salon.

Cette mesure est l'objet de nombreux commentaires. On s'en montre en général d'autant plus surpris que l'exposition des humoristes germanophiles avait pu rester ouverte sans qu'aucune plainte s'en soit ensuivie ou tout au moins ait reçu satisfaction. Pourtant, les caricatures exposées au salon Iturriz n'étaient, certes, ni moins virulentes ni moins agressives que celles de Raemaekers. On ne s'explique donc la mesure prise par la police madrilène que comme un acte d'arbitraire décidé à l'insu du gouvernement.

## Front italien

### Nouvelle Attaque autrichienne contre Casa due Pini

#### L'Ennemi partout rejeté

Rome, 17 novembre.

Sur le long du FRONT DU TRENTIN, actions intermittentes d'artillerie et mouvements de troupes ennemies dans la zone de la VALLEE DE L'ADIGE.

Sur le FRONT DE GIULIE, l'artillerie ennemie a été plus active dans le secteur de PLAVA.

Sur la HAUTEUR DE SAN-MARCO, à l'est de GORIZIA, une dure lutte a continué hier. Trois violentes attaques tentées par l'ennemi, à la faveur des ténèbres, contre le saillant Casa due Pini, ont été toutes vigoureusement repoussées.

Pendant la matinée, après un intense bombardement d'artillerie l'adversaire a renouvelé ses efforts, réussissant à occuper quelques tranchées à l'ouest de Casa due Pini.

Sur le reste de cette partie du front, l'ennemi a été nettement rejeté avec des pertes énormes.

Sur le CARSO, la situation est sans changement.

## UN EXEMPLE

### Agitateurs pacifistes condamnés

Rome, 17 novembre. — Le conseil de guerre de Rome vient de prononcer son jugement dans le procès intenté contre certains socialistes accusés d'avoir tenté de provoquer en Italie une agitation pacifiste et antipatriotique.

Le principal accusé, un nommé Toscano, accusé d'avoir traduit un violent manifeste pacifiste reçu de Suisse, a été condamné à six ans de réclusion.

Deux autres inculpés ont été condamnés, l'un à cinq ans de réclusion et l'autre à cinq ans de prison.

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

## Les Permissions Agricoles

En réponse à l'interpellation de M. Maginot l'amiral Lacaze donne toutes les garanties

Paris, 17 novembre. — M. Maginot interpelle le ministre de la guerre sur les permissions agricoles dans la zone des armées. La lettre lue dans les journaux concernant les permissions aux réservistes de l'armée territoriale ne vise que les réservistes des classes 88, 90, 91, 92. Elle ne donne pas satisfaction à M. Maginot, qui voulait que cette mesure fût étendue à tous les R. A. T. cultivateurs en vue des semailles. Les soldats avaient la faculté de permurer leur tour de permission, mais beaucoup s'y sont refusés de peur de perdre leur tour de permission de sept jours.

Rien n'est plus nuisible, dit-il, que de faire aux territoriaux des promesses qu'on ne tient pas et rien ne nous fait plus de tort à leurs yeux. Le ministre leur avait promis qu'ils pourraient aller chez eux faire leurs semailles, et ensuite on leur dit qu'il faut un permurant! Quelle déception pour eux! Ils disent que le gouvernement ni la Chambre ne comptent pas. Ils voient une usurpation de pouvoir! Avec un peu de bonne volonté, on pourrait remplacer ces vieux R. A. T. momentanément au front.

L'orateur ne demande qu'à trouver une formule satisfaisante, car il est plus jaloux que quiconque de ne pas affaiblir nos effectifs.

M. Barthe réclame des permissions pour les petits agriculteurs qui n'ont pas plus de quatre hectares. Il s'élève contre l'interprétation donnée aux ordres du ministre qui fait que les petits viticulteurs ne reçoivent pas de permission.

M. Cosnier (Indre) cite les dernières circulaires du général Roques, qui sont restées lettre-morte. Il dénonce l'incohérence de l'emploi de la main-d'œuvre pour l'agriculture. Que n'emploie-t-on les Indochinois qui montent la garde à Paris et qui sont tous habitués aux travaux agricoles. Quand on demande 500 prisonniers, on en donne 50.

L'orateur signale que le déficit est de 20 % sur la récolte de blé par rapport à 1915. Nulle part les machines n'ont été suffisantes pour suppléer au manque de main-d'œuvre.

M. Cosnier ajoute que, au moment où l'on parle d'économies, l'autorité militaire pourrait en faire de sérieuses en mettant fin au gaspillage. On pourrait réduire à 400 grammes la ration de viande au front et la remplacer par des légumes afin de ménager le cheptel; diminuer le gaspillage du pain en le distribuant par morceau et non par boule, etc., etc.

### L'Amiral Lacaze

L'amiral Lacaze, ministre de la marine, chargé de l'intérim du ministre de la guerre, en l'absence du général Roques, répond à l'orateur: Je tiens à dire d'abord très nettement qu'il n'y a jamais été dans l'esprit de personne, pas plus au grand quartier général qu'ailleurs, de ne pas exécuter les promesses faites ici par M. le Ministre de la guerre. (Violentes interruptions à l'extrême gauche.) C'est une affirmation très nette.

Dès le 23 octobre, le ministre de la guerre appela l'attention du grand quartier général sur la nécessité d'accorder des permissions. Le grand quartier général donna alors l'ordre d'accorder des permissions par permutations parce qu'il fallait organiser un régime de permissions dans la zone des armées qui n'avait pas été prévu.

Le 27 octobre, le général Roques pouvait dire à la Chambre qu'on accordait les permissions de vingt jours jusqu'ici réservées à la zone de l'intérieur. Dès le 31 octobre, de lui-même, le général en chef écrivait au ministre qu'il prenait les dispositions nécessaires, tout en tenant compte des nécessités des services de l'avant et de l'arrière.

On tient compte des ordres du ministre, ajoute l'amiral Lacaze, mais il y a aussi à

tenir compte des travaux en cours exécutés par les R. A. T. Le grand quartier général liait ensuite cette question à celle du repos à accorder aux hommes des classes anciennes appelés avant les autres.

M. Fernand David: Ces hommes, il faut les renvoyer chez eux.  
L'amiral Lacaze: Le grand quartier général a ordonné que les permissions de sept jours seraient portées à vingt jours pour les R. A. T. agriculteurs; ces treize jours supplémentaires peuvent être pris, soit avant, soit après la période de sept jours régulière, afin qu'elles puissent coïncider dans l'ensemble avec des travaux agricoles. Il sera donné les permissions pour les semaines dans la zone des armées suivant les indications du ministre de l'agriculture. Pour la seconde période des travaux agricoles, le grand quartier général est aussi bien disposé à donner satisfaction aux besoins de l'agriculture.

Sur une question de M. Maginot, le ministre dit que les R. A. T. des classes 1899, 1890, 1891, 1892 pourront aller faire des semailles dans la mesure compatible avec les nécessités militaires, mais on continuera à assurer le départ des permissionnaires agricoles de la façon la plus large.

M. Maginot: J'ai confiance en votre parole.

L'amiral Lacaze, au sujet des travaux dans la zone de l'intérieur, dit: On a donné, l'an dernier, 8 millions 800,000 journées de travail par permissionnaires et par prisonniers. De grands efforts sont faits pour supprimer les erreurs, et je ne pense pas qu'on puisse mieux faire. (Applaudissements.)

M. Patureau-Baronnet (Indre) réclame des permissions pour les instituteurs.

M. Pierre Laval (Seine) demande que tous les agriculteurs des classes 1899, 1890, 1891 et 1892 bénéficient des permissions; que le droit à la permission soit absolu et ne soit pas soumis au système du pourcentage.

L'amiral Lacaze: J'ai dit: Tous les agriculteurs, tous les ouvriers de la terre, qu'ils soient cultivateurs, vigneron ou maraîchers, tous bénéficieront de la permission supplémentaire de treize jours, et d'accord avec le ministre de l'agriculture, nous prendrons les mesures pour que soient effectuées les semailles. Il n'y a plus d'équivoque. C'est compris! (Vifs applaudissements.)

M. Pierre Laval: Nous sommes d'accord.

M. Fernand David, président de la commission de l'agriculture, dit que la guerre est aussi économique que militaire et que le pouvoir de résistance dépend de la production. L'année 1916 a été plus mauvaise que celle de 1915, celle de 1917 sera plus mauvaise encore que celle de 1916.

Ne devons-nous pas, dit-il, rechercher le remède ailleurs que dans le système des permissions, qui est un expédient? Ces permissions, les chefs de corps les réduisent ou les donnent à contretemps. Il est à craindre que les permissionnaires arrivent trop tôt ou trop tard. C'est pourquoi j'ai pensé aux sursis, parce que les travaux de la terre ne se font pas seulement par à-coups. C'est là la solution du problème.

La question des effectifs doit être maintenant envisagée entre alliés. La France, qui a fait tant de sacrifices peut dire à ses alliés: «Si vous ne nous permettez pas de veiller à notre renaissance économique, vous nous condamnez à une débâcle immédiate.» (Vifs applaudissements.)

La clôture est prononcée, et le ministre ayant donné satisfaction aux divers orateurs, le débat est terminé sans ordre du jour.

M. André Hesse dépose une demande d'interpellation sur la réquisition des navires de commerce. Elle viendra en discussion en même temps que le projet sur les constructions de la marine marchande.

La séance est levée à six heures. Prochaine séance mardi (l'appel de la classe 1918).

AU SÉNAT

## L'Impôt sur le Revenu

Paris, 17 novembre. — Le Sénat reprend la discussion de l'impôt sur le revenu.

Sur l'article 5 (détermination du bénéfice imposable par l'application au chiffre d'affaires de coefficients appropriés), M. Tournon propose par voie d'amendement de déterminer le bénéfice imposable en ce qui concerne les exploitations industrielles par l'application de coefficients appropriés aux éléments de production.

Pour l'industrie, dit-il, le chiffre d'affaires ne constitue pas un signe acceptable de revenu. Je ne l'accepte que pour le commerce. Je demande que les exploitations industrielles soient taxées d'après leurs éléments de production, comme elles le sont actuellement dans le droit fixe de la patente.

L'orateur demande, en outre, la révision des coefficients tous les trois ans et non tous les cinq ans.

Cette dernière partie de l'amendement est adoptée.

Un intéressant et vif débat s'engage aussitôt sur les deux derniers paragraphes de l'article 5.

La discussion de ces deux paragraphes met aux prises d'une part M. Ribot, qui en demande la suppression, et la commission d'autre part.

Le texte de la commission indique que les coefficients applicables seront déterminés par une commission composée de com-

ptences d'accord avec l'administration des contributions directes, mais qu'ils devront être sanctionnés par une loi. C'est cette sanction par une loi que repousse le ministre des finances.

M. Ribot explique ainsi: Nous avons renoncé à la taxation rigide de la patente. Nous taxerons donc d'après le chiffre d'affaires, mais encore faut-il que les coefficients appliqués à ce chiffre d'affaires soient souples, modifiables suivant les besoins reconnus, aussi fréquemment que possible. S'il fallait pour modifier un coefficient venir devant le Parlement recourir à la loi, on n'en sortirait pas. La commission spéciale offre toute garantie pour la détermination des coefficients. Elle offre même plus de garanties de compétence technique que le Parlement.

Voilà ce qui s'est passé pour les patentes. On n'a pas pu arriver à les réviser tous les cinq ans, comme le prescrivait la loi de 1890.

Le rapporteur réplique: Du reste, le Parlement n'approuve-t-il pas les tarifs des douanes dont les chiffres sont si nombreux. Pourquoi y aurait-il plus de difficultés pour l'approbation des coefficients applicables au chiffre d'affaires qu'il n'y en aura en matière d'impôt sur le revenu. Ce serait laisser indéterminé le taux de l'impôt que de ne pas admettre que la loi fixera définitivement les coefficients. Le Parlement ne peut se laisser dessaisir du plus essentiel de ses droits en cette matière. (Très bien! Très bien!)

# BORDEAUX

## AVIS A NOS LECTEURS

A partir du numéro portant la date du dimanche 19 novembre, la Petite Gironde paraîtra sur son ancien format : deux fois par semaine à deux pages, les autres jours à quatre pages.

## Il y a un an

18 NOVEMBRE 1915

Sur le front oriental, les troupes françaises battent les Bulgares dans la région de Stroumitza.

Les Serbes sont obligés d'abandonner le défilé de Babouna. Ils se retirent sur Prilop.

## La Crise du Charbon

### Les Maîtres verriers à l'Hôtel de Ville

A la suite d'une démarche faite jeudi à l'hôtel de ville, par MM. les Maîtres Verriers de Bordeaux, le maire a adressé à M. le Ministre des travaux publics le télégramme suivant :

« Suis informé que maîtres verriers sont sur le point de manquer de charbon. J'appelle très instamment votre attention sur une situation dont la gravité ne saurait vous échapper. L'arrêt des verreries aurait pour conséquences : 1° le chômage d'un millier d'ouvriers ; 2° l'extinction des fours ; 3° une suspension prolongée de la production, en raison de la pénurie des matières spéciales nécessaires aux réparations consécues à cette extinction ; 4° une répercussion très fâcheuse sur un grand nombre de commerces et d'industries tributaires de ces verreries dans la région. Au nom de tous ces intérêts menacés, j'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Ministre, de donner l'urgence à vos services des instructions, afin d'assurer sans délai l'approvisionnement de ces verreries. Sentiments dévoués. Charles GRUET. »

### Les Maîtres Verriers auront du Charbon

En réponse aux démarches faites par M. le Préfet de la Gironde, celui-ci a reçu de M. le Ministre des travaux publics le télégramme suivant :

« Commission de répartition a décidé d'accorder pour ville de Bordeaux et maîtres verriers de Bordeaux, vapeur « Domlains », 4,300 tonnes, devant arriver Bordeaux incessamment chargé charbons. »

### Chambre syndicale des Employés de Commerce

Direction des Cours

La Chambre syndicale des employés de commerce nous prie d'insérer la communication suivante sur l'étude de la langue allemande :

« La question de l'étude de l'allemand a fait, durant ces deux dernières années, l'objet de nombreux controverses dans lesquelles les raisons sentimentales, les raisons pratiques ont été agitées tour à tour dans des sens divers. Etant donnée notre profession, c'est uniquement au dernier point de vue que nous pourrions nous placer. »

« Et nous disons tout de suite que, sous ce rapport, il serait souverainement imprévoyant, langé comme nous l'avons trop fait jusqu'ici dans nos milieux, mais même de ne pas l'amplifier par tous les moyens en notre pouvoir. Il est à souhaiter et à espérer que notre commerce et notre industrie de l'Allemagne, qui nous a fait autant de mal que ses armes mêmes, et à laquelle nous sommes ennemis, pour critique que puisse être leur état présent, sont loin de sembler vouloir renoncer. »

« Il ne faut pas se payer de rêves creux ; quand militairement nous aurons battu les Allemands, il nous faudra les vaincre économiquement. Et nous aurons tort de nous dissimuler que la deuxième tâche ne sera pas mince, eu égard même à la première. »

« Pour peu qu'on soit dans les affaires, dans les conditions les plus diverses, on doit considérer comme périlleuse l'idée qu'on pourra supprimer les transactions avec une population de cent millions d'habitants, occupant des pays qui, tout comme les nôtres, possèdent des richesses propres à leur sol même. »

« En se plaçant exclusivement en regard de la lutte économique, des moyens d'assurer les droits que les traités nous auraient concédés, il n'est pas pensable de connaître la langue d'adversaire. C'est là une vérité dont nous ne saurions douter, car les Allemands eux-mêmes nous en ont fait, depuis nos défaites de 1870, une aveuglante démonstration. »

« En restreignant la question à notre domaine régional, ne nous sommes-nous pas plaints, jusqu'à hier encore, de voir les principales situations dans les affaires, situations d'employés, de gérants, de voyageurs, de représentants, pour ainsi dire monopolisées par des Teutons ? »

« Nous ne voulons pas rechercher toutes les raisons qui motivent cet état de choses. Pour le moment, nous n'en retiendrons qu'une, qui n'est peut-être pas la principale, mais qui compte cependant : si les Allemands prenaient notre place, c'était d'abord, nous disaient, parce qu'ils savaient l'allemand. »

« En maintes occasions, et à d'innombrables reprises, nous nous sommes évertués à protester et à démontrer qu'il était fort possible pour nous, employés français, d'acquiescer de cet idiome une connaissance nous permettant de l'utiliser dans les affaires qui assurent notre existence. Trop souvent nous avons été, comme l'évangéliste : Vox clamantis in deserto. »

« Le moment vient, il est venu, où les dieux, nous même étonnés, seront non seulement inutiles, mais néfastes. Il faudra vivre, reconstituer, créer tout à la fois, et ce sera, sans nouveau délai possible, ou action révolutionnaire ou la mort par consommation. »

« Nous faisons appel aux jeunes, nous faisons appel aux familles si nous voulons nous garder d'un nouvel envahissement professionnel effectué dans des conditions peut-être plus fâcheuses, mais d'autant plus dangereuses, prenons les moyens nécessaires. »

« Un des meilleurs, sinon le meilleur, est de comprendre le langage de l'ennemi ; si nous continuons à ignorer ce langage, le Bœche de demain continuera, comme celui d'hier, à nous bernier, à nous rouler même en notre présence. »

« Il est long et difficile d'apprendre l'allemand, soit. Mais les Allemands n'apprennent-ils point le français ? D'ailleurs, l'alle-

que moyen de s'assurer de ses forces est de les essayer, et de les essayer résolument. Nous le répétons, nous nous sommes plaints et avec raison, mais ne tentons pas de nous leurrer nous-mêmes par des manifestations verbales. Reconnaissons que, dans nos déconvenues et nos échecs, notre inertie et notre versatilité ont été fréquemment pour quel que chose. »

« Au lieu de cela, le ciel t'aidera : ce n'est pas nous qui l'avons inventé. »

## Tourny-Noël

(22<sup>e</sup> année)

Le grand magazine bordelais, dont le tirage s'épuise tous les ans en trois ou quatre jours, va paraître cette année avec des pages sensationnelles de dessins et de texte.

Disons seulement aujourd'hui que le maître Léandre a dessiné pour « Tourny-Noël » une couverture d'une originalité et d'une actualité saisissante, et que des silhouettes bordelaises, des figures qui n'ont jamais encore été « croquées », sont à l'impression. On peut dès aujourd'hui retenir son numéro dans nos Salles de Dépêches et chez les libraires. Prix : 2 francs.

## FAITS DIVERS

### Un Militaire reçoit deux coups de revolver

Vendredi soir, vers dix heures et demie, deux soldats appartenant, l'un au 144<sup>e</sup> d'infanterie, l'autre au 12<sup>e</sup> régiment de la même arme, descendant tranquillement la rue Traversière, venant de rendre visite à la sœur de l'un d'eux, qui habite 106, avenue de Bouteville.

Les militaires étaient parvenus presque à la hauteur de la place Fédère, lorsqu'ils furent accostés par deux individus qui leur demandèrent du feu. Le soldat du 144<sup>e</sup>, Louis Balsan, permissionnaire, revenant du front, ne possédant pas d'allumettes, c'est son camarade, Jean Bonnal, qui céda à la demande de leurs interlocuteurs.

Mais il n'eut pas le temps de les satisfaire, car l'un des individus — qui doivent être des Espagnols — sauta à la gorge de Louis Balsan et chercha à le terrasser. Ce dernier eut le temps d'envoyer un coup de poing à son agresseur, mais il ne put esquiver deux coups de revolver qui lui furent tirés par son complice. La première balle atteignit Louis Balsan au bras et la seconde à la main.

L'agression fut si rapide que les militaires n'eurent pas le temps de poursuivre leurs agresseurs, qui s'étaient empressés de prendre la fuite.

M. Louis Balsan et son camarade, M. Jean Bonnal, qui demeure 24, rue Plantevigne, à Brienne, allèrent immédiatement au poste de police du 3<sup>e</sup> arrondissement pour porter plainte contre cette inqualifiable agression.

M. Louis Balsan reçut un pansement sommaire et, comme ses blessures ne semblaient pas très dangereuses, il put aller, avec son camarade, faire sa déclaration entre les mains de M. le commissaire de police du 3<sup>e</sup> arrondissement, M. Abadie, de service à la permanence.

Le signalement des tristes individus, fournis par les intéressés, permettra qu'on les retrouve, il faut l'espérer, à bref délai.

Le soldat Balsan a été envoyé à l'hôpital de Saint-Nicolas pour y faire panser ses blessures.

### Il n'aimait pas la Poudre

L'auxiliaire Pierre X., vingt-trois ans, mobilisé dans une usine de Toulouze, y travaillait à la manutention de la poudre. Sous prétexte que cette manutention était nuisible à sa santé, — il avait peut-être raison, — il quitta l'usine et la Cité rose. Il eut tort. Il fut signalé sous l'inculpation de désertion le soir même. L'inspecteur de la brigade mobile Querillac le découvrit à Cenon et le conduisit à la Permanence, d'où on le dirigea sur la place.

### Un Suspect

Au cours d'une rafle effectuée jeudi soir, entre dix et onze heures, on a arrêté, allées Damour, Jol J., âgé de dix-huit ans, se disant sujet américain. Comme il ne possédait pas de papiers et se trouvait sans ressources, on l'a écroué sous l'inculpation de vagabondage.

### Amours volages

Ceci n'est pas une fable. C'est la simple histoire d'une jeune femme qui a puni son amoureux inconstant.

Il paraissait, en effet, qu'une ouvrière d'une manufacture avait, il y a quelque temps, accordé son amitié à un employé de cet établissement.

Le roman fut court, et l'inconstant courut vers d'autres amours.

L'ouvrière résolut de se venger de cet abandon, et, jeudi soir, vers sept heures, alors que l'employé, sa journée terminée, regagnait son domicile, il fut accosté par un trio féminin, comprenant son ex-amie, sa sœur et une camarade d'atelier.

Reproches, dénégations, menaces, protestation. Enfin, arguments frappants. Et l'employé fut consciencieusement rossé. Que voulez-vous qu'il fit contre trois ? Les jeunes femmes se retirèrent avec les honneurs de la guerre.

Et c'est M. le Commissaire du neuvième arrondissement qui est chargé de préparer l'épilogue de cette aventure, qui, on s'en doute, a fait un certain bruit dans la grande ruche aux senteurs parfumées de Maryland — si rare — de Londres et de petits tonneaux.

### Le Drame de Saint-Médard-en-Jalles

L'Etat des Victimes

Nous avons pris, vendredi matin, des nouvelles de la malheureuse démente, l'héroïne du drame de Saint-Médard-en-Jalles, et soignée à l'hôpital Saint-André. Son état reste stationnaire, mais on ne peut encore se prononcer.

L'état du petit Pierre, soigné avec un absolu dévouement à l'hôpital des Enfants,

cours de Bayonne, semble s'être aggravé. On peut redouter une issue fatale.

## PETITE CHRONIQUE

Où est la fourrure ? — Mme Marguerite Gosen, domestique, 34, rue Saint-Rémi, avait placé dans un placard de sa chambre une fourrure d'une valeur de 90 francs ; quand elle vint la reprendre, elle s'aperçut qu'elle avait disparu.

Pour faire la fête. — Matelots à bord du « Latouche-Tréville », Félix F., Joseph T., Louis P., Jean S., Léon D., — le plus âgé a dix-neuf ans, s'étaient emparés de quatre caisses de liqueurs diverses : champagne, cacao, etc., etc., qu'ils s'étaient partagés, et dont ils burent le contenu. On découvrit le vol et on les mit à l'ombre, au dépôt, en attendant que deux de leurs complices, C... et C..., qui n'ont pu être encore retrouvés, aillent les rejoindre.

Une chute. — Occupé à peindre la véranda d'un immeuble de la rue Roland, n. 9, M. Charles Minoulet, peintre, 65, rue Dalon, est tombé, jeudi après-midi, vers trois heures, d'un échafaudage, et s'est blessé sur diverses parties du corps. Après pansement dans une pharmacie voisine, le peintre a été transporté, par l'auto-ambulance des pompiers, à l'hôpital Saint-André.

## CHRONIQUE DU PALAIS

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président

#### OUVRIER INDELICAT

Le tourneur Paul Padovani, 56 ans, domicilié à Talence au service de la Compagnie Sud Atlantique, fut surpris un jour au moment où il volait une certaine quantité de marchandises. Une perquisition opérée à son domicile amena la saisie d'un grand nombre d'objets qu'il avait volés au préjudice de la Compagnie.

Padovani a comparu vendredi devant le tribunal correctionnel, qui l'a condamné à deux ans de prison et à cinq ans d'interdiction de séjour.

### CONSEIL DE GUERRE (18<sup>e</sup> RÉGION)

Présidence de M. le colonel d'artillerie STAMMLER

Séance du vendredi 11 novembre 1916

#### COUPS ET BLESSURES VOLONTAIRES

Le soldat Oudina Abdallah ben Mohamed, du 7<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens, engagé volontaire depuis le début de la guerre, a fait son devoir sur le front, et, après avoir été blessé, se trouvait, au mois de septembre dernier, en traitement à la caserne Faucher. Il avait confié à un de ses camarades, Bou-Maïza, une somme assez importante, et qui lui réclamait, ce dernier se fit un peu tirer l'oreille pour la lui restituer.

Une violente discussion s'ensuivit, et Ben Mohamed, qui paraît assez robuste, roula de coups son camarade, qui fut assez grièvement blessé. Au cours de la bagarre, le sergent Mounic, de la 18<sup>e</sup> section d'infirmeries militaires, ayant voulu s'interposer, fut également frappé par le terrible Mohamed, qui l'on parvint cependant à maîtriser, et qui fut mis en prévention de conseil de guerre pour voies de faits envers un supérieur, et coups et blessures volontaires.

A l'audience, le tirailleur affirme qu'il n'a pas vu les galons du sergent. C'était le soir, en effet, et le sous-officier portait sur sa tunique de très petits galons. Il ne nie pas avoir roué de coups son camarade. Recruté, M. le lieutenant Gabbert. Plaidé : Me Dutour.

Reconnu coupable de coups et blessures volontaires, — le conseil ne retenait pas les voies de fait envers un supérieur, — Oudina Abdallah ben Mohamed est condamné à un mois de prison.

## CHRONIQUE MARITIME

On nous informe que le paquebot « Chicago », de la Compagnie Générale Transatlantique, qui avait quitté Bordeaux le 21 octobre et qui, par suite d'un incendie à bord, avait dû relâcher à Fayal (Açores), est arrivé à New-York le 15 novembre, sans nouvel incident.

## TRIBUNAL MARITIME

Le tribunal maritime de Bordeaux s'est réuni sous la présidence de M. de Madailan, administrateur principal ; MM. Scholl, armateur ; Chabot, lieutenant de port ; Marandier, capitaine au long cours ; Dupont, chef mécanicien, et Lamothe, greffier, pour juger les deux chauffeurs : François Craignon, à bord du navire « René-Marthe », et Michel Beaudonnat, faisant partie de l'équipage du navire « S. N. A. ».

Les deux inculpés, coupables d'avoir manqué au départ de leur navire respectif, ont été condamnés : François Craignon, à un mois de prison, et Michel Beaudonnat, à quinze jours de la même peine.

A leur expiration, ces hommes seront remis dans les équipages de la flotte militaire.

## Théâtres et Concerts

### Théâtre-Français

LA TOSCA

Au Théâtre-Français, les trois principaux rôles de « La Tosca » avaient pour interprètes, vendredi soir, des artistes de haut mérite, et l'un d'eux, M. Albers, de l'Opéra, et dont l'habileté de chanteur et de comédien est grandement renommée, cueillait plus particulièrement dans l'assistance un vif sentiment de sympathie, car, très apprécié à Bordeaux, il y a longtemps qu'il n'a paru sur la scène d'un de nos théâtres. M. Albers a tenu tout ce qu'on attendait de lui. Il fut un Scarpia qu'on attendait de voir à tout un homme de bonne compagnie, frondeur impérieux, promoteur hypocrite sans pitié et sans scrupule acharné au but à atteindre. Et c'est avec une vérité frappante que M. Albers traduisit des sentiments si divers, auxquels un art vocal d'une incomparable précision, une extrême souplesse d'émission dans les sonorités donnaient une expression irrésistible. Le succès de l'artiste fut très grand.

Faut-il redire encore quelle magnifique Tosca est Mme Yvonne Gall ? Avec quel art elle chante le rôle, et quel beau et vigou-

reux relief elle sait donner à l'allure plastique et dramatique du personnage ? La prière du deuxième acte lui fut redemandée avec enthousiasme.

Dès son air d'entrée, M. Campagnola eut aussi les honneurs du « bis » ; le « lamenté » du troisième acte fut « trisé » ; le rôle de Mario Cavaradossi convint admirablement à M. Campagnola. Non seulement sa belle voix y fait merveille, mais il y apporte une force d'émotion et une intensité d'expression prenante.

Mlle Hubert, MM. Lapeyre, Bédoué, Vincent, Flavien, Boucher, Ledoux, ont fort bien mis en valeur les autres rôles.

M. Bastide a dirigé l'orchestre avec souplesse, obtenant de ses musiciens l'accent juste, des nuances bien marquées, une exécution ayant de la chaleur et du coloris.

Le spectacle a été terminé par le ballet d'« Hamlet », que nous reverrons dimanche, à la représentation annoncée de l'œuvre d'Ambroise Thomas. C. P.

« Hamlet » (dimanche en matinée), avec Albers, Lise Charney, Mlle Vittore. — Dimanche, en matinée de gala, « Hamlet », le bel opéra qui n'a pas été joué à Bordeaux depuis très longtemps, et qui bénéficiera d'une distribution remarquable : Albers, dans le rôle d'Hamlet ; Lise Charney, de l'Opéra ; Mlle Vittore, de l'Opéra ; Henri Ferran, de l'Opéra, etc. Vite louer, afin d'éviter les déceptions de la dernière heure, au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures (guichet spécial). Dimanche, la location ouvrira à neuf heures du matin.

### Apollo-Théâtre

#### TOURNEE BARET

MADAME ET SON FILLEUL, trois actes de MM. M. Hennequin, P. Veber et H. de Gorsse.

En assistant l'autre soir, à la Renaissance, à la répétition générale de l'« Amazone », la pièce de M. Bataille qui soulève des orages, nous avons eu le sentiment de la quasi-impuissance d'un dramaturge même avisé à réussir aujourd'hui la « pièce de guerre » dans le genre grave. La guerre n'est pas encore matière à conflits amoureux ou moraux sur la scène. Il faut attendre.

En revanche, il n'est pas défendu de lui demander un thème gai, et les Mairaines peuvent alimenter d'autres inventions que celles des journaux illustrés. Trois vaudevillistes experts l'ont pensé, et le public leur a donné raison.

« Madame et son filleul » est une farce créée au Palais-Royal, et conforme à l'esthétique de ce théâtre. Le jeu des quiproquos s'y poursuit pendant trois actes avec la logique outrancière du genre. Il suffira d'indiquer vaguement le sujet pour justifier cet aperçu.

Le poilu Brichoux est attendu chez sa marraine, Georgette Marjolain. Le copain Lambrisset n'hésite pas à se présenter à sa place, et il pousse si vite les travaux d'approche qu'il va réussir quand Mme Lambrisset vient compliquer la situation.

Les deux femmes s'unissent pour se venger de l'imprudent. Un colonel, ancien flirt de Mme Lambrisset, tombe au milieu du complot. Lambrisset devient Marjolain ; Marjolain devient Brichoux ; le vrai Brichoux débarque à son tour et l'imbroglie devient tel qu'il nous dispense d'en raconter les abrutissantes et folles complications. Le succès de cette ingénieuse pochade a été éclatant.

M. Charles Baret, « Napoléon des tournées », fait le coup de feu à la rampe. Il joue Brichoux avec une bonhomie, un naturel, une verve éprouvée et heureuse dont le public s'est montré ravi. Mlle Goldstein est une fine et délicate Georgette. MM. Marjot, excellent dans Lambrisset, Malvert, Romain, Chevrier, Mmes Dherbay, de Féraudy, Jackson, Celza, ont concouru au succès très franc et très chaud de la soirée. P. B.

« Madame et son filleul », avec Charles Baret, jusqu'à dimanche (matinée et soirée), Charles Baret, Suzanne Goldstein, dans l'immense succès du Palais-Royal, « Madame et son filleul », trois actes de Maurice Hennequin et Pierre Veber, le premier vaudeville qui ait vu le jour depuis le début des hostilités.

### Alhambra-Théâtre

« Les Deux Orphelins ». — A la demande générale, on donnera encore une fois le célèbre drame populaire de MM. d'Ennery et Cormon, samedi 18 en soirée à huit heures trente très précises. Ceux qui n'ont pu trouver de place aux trois précédents galas des « Deux Orphelins » auront donc satisfaction. Les billets de réduction seront exceptionnellement reçus à cette soirée. Troupe extraordinaire, avec Mme Sablot-Clarence, Robert Gaudier, H. Verneil, Ch. Berthier, etc. Location sans frais rue d'Alzon.

« Le Chemineau ». — Dimanche à deux heures trente, en matinée populaire : « Le Chemineau », de Jean Richopin, de l'Académie française. L'émouvant drame lyrique que nous avons donné qu'une seule fois dans la saison. Troupe remarquable, avec Mme Sablot-Clarence, Pierre Laurel, W. Dumaine, W. Garreau, etc.

« Conférence de M. l'abbé Wetterlé ». — Dimanche soir, à huit heures trente, le célèbre orateur politique alsacien, député au Reichstag, parlera des problèmes de l'après-guerre.

### Théâtre des Bouffes

« Les Mousquetaires au Couvent », avec F. Caruso, A. Chambon, Alice Kervan, Lya Cédès. — Samedi et dimanche (matinée et soirée), trois galas, avec le joli opéra-comique en trois actes de Varney, interprété par la plus belle troupe que l'on puisse désirer, avec Caruso (Bri-sac), A. Chambon (Gontran), René Gamy (Bridaine), D. Bédoué (de Gouverneur), Alice Ke van (Simone), Lya Cédès (Louise), Vianet (Marie), Zélie Weil (Sœur Opportune), Dupont (ex Supérieur), etc. Au premier acte, le ballet « des Mousquetaires », réglé par M. Belloni, dansé par Rose Fournier, Yvonne Vallée et les vingt-quatre corymbes. Mise en scène de M. René Gamy. Chœurs et orchestre, sous la direction de M. E. Bardou. Location hall du Théâtre-Français, de dix heures à sept heures (guichet spécial). Dimanche matin, la location ouvrira à neuf heures.

### Scala-Théâtre

« Le Coup de Jarnac ». — Vu son immense succès, ce joyeux vaudeville sera joué jusqu'à dimanche (matinée et soirée). Location sans frais.

### CINÉMAS

#### Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Le Secret de l'X mystérieux ». — Samedi (matinée et soirée), nouveau programme : « Le Secret de l'X mystérieux », drame étonnant ; « Une Partie de Canot », comédie sentimentale ; « Le Dindon », Joseph, vaudeville ultra-comique ; « Premiers Solus à donner aux Blessés ».

## Citations à l'Ordre

Association mutuelle des Employés de Tissus, Mercredi et Bonneterie

Le président et les membres du conseil d'administration sont heureux de porter à la connaissance des sociétaires les citations suivantes, dont ont été l'objet leurs camarades au front :

— Est décoré de la médaille militaire et cité à l'ordre de l'armée, Maurice Troy, sergent au bataillon des trailleurs : « Animé du meilleur esprit, plein de zèle, de courage et de patriotisme. A été, sur sa demande, affecté comme sergent artificier au régiment de chasseurs indigènes à participer à toutes les affaires auxquelles s'est trouvé son régiment. Attendu le 15 décembre par plusieurs éclats d'obus, dont l'un lui faisait une très grave blessure au ventre, il ne cessait de dire à ses camarades : « C'est pour la France que je souffre ; je mourrai, ce sera pour elle. »

— Le colonel directeur d'étapes adresse, dans son rapport du 3 novembre 1914, ses plus chaudes félicitations au capitaine Joseph Piolle, pour sa conduite énergique dans l'accomplissement de sa tâche au poste de surveillance dont il est chef sur les routes de Milly et d'Arras.

— Est cité à l'ordre du jour du détachement d'artillerie d'escorte de Kut, le matelot Albert Lafaurie, qui, sous un évènement de pierres et de projectiles, a assuré les transmissions d'ordres de l'observatoire du capitaine aux pièces de la batterie de 155, après rupture des relations téléphoniques.

— Est cité à l'ordre du jour du régiment, le capitaine Pierre-Edouard Lavielle, du 116<sup>e</sup> d'infanterie : « Chef volontaire d'une patrouille chargée de protéger une embuscade tendue le 10 décembre 1915 dans des circonstances particulièrement périlleuses, s'est acquitté de sa mission avec intelligence et sang-froid, a été personnellement à maîtriser un prisonnier allemand sur le point de s'échapper ; n'a quitté son poste dangereux où il se trouvait qu'après s'être assuré que la patrouille chargée du coup de main avait réussi son opération et que tous ses hommes étaient rentrés dans nos lignes. »

— Est cité à l'ordre de la division du Maroc, le sergent de Létard, compagnie de mitrailleuses du 120<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie : « A vivement distingué lors des affaires du 27 avril et du 6 mai 1915 ; Caporal Prosper Vigne « Agent de liaison, a transmis les ordres avec régularité et sous un feu violent. »

— Est cité à l'ordre du régiment, le capitaine Jean-Marcel Mallein, 218<sup>e</sup> régiment d'infanterie : « A, dans la nuit du 29 au 30 septembre, sous le feu de l'artillerie, transporté à cinq cents mètres à l'arrière, à l'abri de tout danger, plusieurs heures consécutives, a dirigé les blessés et a ensuite regagné son poste de combat. »

— Est cité à l'ordre du régiment, le sergent Jean-Marcel Mallein, 218<sup>e</sup> d'infanterie, et par son courage, a réussi à obtenir de ses hommes le gros effort nécessaire pour amener sa section de mitrailleuses en ligne, par une marche d'approche particulièrement longue et difficile, sous un violent tir d'artillerie ennemie. »

— Est cité à l'ordre de la division, Louis Bourillon : « Sous-officier dévoué et courageux. A fait preuve d'un beau mépris du danger, en allant volontairement, le 21 février 1916, au cours de l'attaque allemande, chercher des renseignements auprès des commandants de son secteur. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Louis Lezin, soldat au 50<sup>e</sup> de ligne : « A eu une conduite remarquable pendant l'attaque allemande du 30 octobre 1915, et a été particulièrement brillant durant la nuit du 30 au 31, où il a assuré sans être relevé la défense d'une barricade, en répondant sans trêve au lancement de bombes allemandes. »

— Est cité à l'ordre du régiment, le capitaine Estève Homereau, du 206<sup>e</sup> de ligne : « Le 22 février 1915, entre Souain et Perthes, se porta, sous une pluie de 210, au secours de ses camarades blessés et ensevelis sous des débris de première ligne, effondrés, confondus par son ardeur et son courage à sauver la vie, au péril de la sienne, de plusieurs de ses compagnons. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Roger-Ulysse Dupony, maréchal des logis à la 31<sup>e</sup> batterie du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de campagne : « Excellent sous-officier, qui a assuré sur sa demande la liaison avec l'infanterie depuis le 9 août, dépendant de jour et de nuit ses forces sans compter et donnant un bel exemple de dévouement, d'énergie et de sang-froid. »

## COMMUNICATIONS

### Pour nos Blessés

Hôpital auxiliaire n° 201

La date du mardi 21 novembre a été définitivement arrêtée pour le concert qui doit être donné au profit de l'hôpital auxiliaire n° 201 dans la coquette salle du Trianon-Théâtre, rue Franklin.

Nous aurons occasion de reparler ici des artistes de valeur qui prêteront leur concours à cette manifestation artistique, dont le programme a été élaboré avec le plus grand soin. C'est à l'issue de ce concert que sera tirée la tombola dotée des œuvres de Dupas, Wierick, Leclerc et Lagneau.

« Le Cid », avec musique de scène de M. Crocé-Spinelli

La location est ouverte pour la soirée de gala au bénéfice des blessés de l'hôpital complémentaire n° 25 (Petit lycée de Talence), qui aura lieu mardi 21 courant dans la salle du Théâtre-Français, mise obligamment à la disposition des organisateurs de cette belle fête d'art et de charité.

« La Cid », la tragédie de Pierre Corneille, avec musique de scène (première audition), de M. B. Crocé-Spinelli, sera donnée avec la distribution suivante : Y. Ducos, de la Comédie-Française (Chimène) ; Marcel Sorez, du Théâtre Sarah-Bernhardt (Rodrigue) ; Bachelot, du Théâtre de l'Odéon (don Diègue) ; Jean Corty, du Théâtre de la Porte-Saint-Martin (don Gormas) ; Louis Mouis (le roi), etc.

Musique de scène : Une ouverture, quatre préludes, quinze mélodrames ; une voix, Mlle Jacqueline Kamat ; violon solo, M. Arthur ; piano, M. Joseph Thibaud ; alto solo, M. J. Gravois ; violoncelle solo, M. L. Rosoor ; orchestre sous la direction de l'auteur, M. Crocé-Spinelli. Prix des places : 1 fr., 1 fr. 50, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. le fauteuil.

Bureau de location du Théâtre-Français, ouvert tous les jours, de dix heures du matin à sept heures du soir.

Après « Le Cid », le 27 novembre, deux chefs-d'œuvre du grand répertoire : « Horace » et « Le Malade imaginaire », avec les artistes de la Comédie-Française, du Théâtre de l'Odéon, sous la direction de M. Ch. Baret.

« Interruption du Service Fluvial Baccalan-Queyrès »

La Compagnie Maritime Bordeaux-Océan nous prie de faire connaître qu'elle a été mise dans l'obligation d'enlever son ponton de Queyrès pour faire place au steamer « Lafafette », et que, par suite, le service de la traversée Baccalan-Queyrès sera interrompu jusqu'à nouvel ordre, à partir du samedi 18 courant.

GARE DE BORDEAUX-SAINT-JEAN (PETITE VITESSE)

Par suite de la pénurie de matériel, la gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) sera fermée jusqu'à nouvel avis aux expéditions Midi et Etat.

La livraison des arrivages est assurée normalement.

GARE DE BORDEAUX-ETAT (RIVE DROITE)

Par suite de l'engorgement de ses quais, la gare de Bordeaux-Etat (rive droite) sera fermée aux expéditions en petite vitesse le samedi 18 du courant.

## SIROP BRIANT TOUX, GRIPPE, MAUX de GORGE.

Attestations de Professeurs et Membres Académie de Médecine.

## ÉTAT CIVIL

DECES du 17 novembre

Mme Cortier, 49 ans, rue de Ségur, 61.  
Pierre Delhomme, 38 ans, rue de la Chartrouse, 17.  
Veuve Longau, 60 ans, rue Guépin, 27.  
Mme Rougoux, 63 ans, impasse Birotte, 27.  
Mme Fournier, 63 ans, rue de Lafon, 32.  
Jean Duprat, 63 ans, rue Notre-Dame, 52.  
Pierre Langalerie, 73 ans, r. de la Rousselle, 4.  
Etienné Pandelé, 75 ans, rue d'Agen, 25.

DECES militaires

Auguste Dufourcq, 25 ans, soldat au 102<sup>e</sup> groupe de remonte.

CONVOIS FUNEBRES du 18 novembre

Dans les paroisses :  
St-Bruno : 8 h. 45, Mme veuve Boucard, rue de Lacanau, 32. — 1 h. 45, M. G. Percillon, salle d'attente.  
Sacré-Coeur : 8 h. 45, M. E. Pandelé, 25, rue d'Agen.  
St-Eulalie : 8 h. 45, M. J.-J. Laveda, rue du Commandant-Arnould, 58.  
St-Louis : 8 h. 45, M. J. Duprat, rue Notre-Dame, 52.  
St-Séverin : 9 h. 45, M. E. M. Chartier, boulevard de Cauderan, 378.  
St-Michel : 1 h. 30, M. M. Larroze, rue Sainte-Croix, 73.  
St-Paul-St-François : 1 h. 45, M. P. Langalerie, rue de la Rousselle, 4.  
St-Nicolas : 1 h. 45, M. N. Arnacs, 5, rue Bergeon.  
St-André : 2 h. 15, Mme J. Fournier, impasse Birotte, 27.

Convoi militaire : 10 h. 15 : M. A. Dufourcq, passage Leydet, 4.

Autres convois : 10 heures : M. F.-G. Parvit, porte du Cimetière, 10 h. 45, M. E. Baudry, porte du Cimetière.

CONVOI FUNÈBRE M. G. Cortial, Mme et Mlle Palassin, Mme et M. J. Guillot, M. et Mme Bruno, M. et Mme C. Cortial et leurs enfants, Mme et M. Bréat et leurs enfants, M. Ramousse, les familles Cortial, Delaigues, Minjon, Issartier, Sigaud et Veillac prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme G. CORTIAL, née Felicie BRUNO, leur épouse, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le dimanche 19 courant, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, 61, rue de Ségur, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Les obsèques de

Mme veuve E. BRUNETIERE, auront lieu le dimanche 19 courant, en l'église Sainte-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Croix-de-Seguey, 138, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funéraire partira à dix heures un quart.

La famille prie ses amis et connaissances de lui faire l'honneur d'y assister.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 18 novembre.

La fiancée de Bruges PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

QUATRIEME PARTIE Mariage de Raison

II Kultur allemande et civilisation française (Suite.)

La voix d'André l'arrêta. Von Falckey se dégagea de la main qui déjà l'avait pris au collet, et insolent, il dit : — Monsieur le docteur, on n'est guère en garde dans votre hôpital. Ce sous-officier s'est permis de faire irruption dans ma chambre pour me sommer d'aprouver cette petite belge que j'ai rencontrée ici, comme vous le savez, le jour de mon arrivée. — Fermez la porte, Fil-d'Archal, dit André, et restez ici.

Fil-d'Archal obéit.

aura lieu mardi 21 courant dans la salle du Théâtre-Français, mise obligamment à la disposition des organisateurs de cette belle fête d'art et de charité.

« La Cid », la tragédie de Pierre Corneille, avec musique de scène (première audition), de M. B. Crocé-Spinelli, sera donnée avec la distribution suivante : Y. Ducos, de la Comédie-Française (Chimène) ; Marcel Sorez, du Théâtre Sarah-Bernhardt (Rodrigue) ; Bachelot, du Théâtre de l'Odéon (don Diègue) ; Jean Corty, du Théâtre de la Porte-Saint-Martin (don Gormas) ; Louis Mouis (le roi), etc.

Musique de scène : Une ouverture, quatre préludes, quinze mélodrames ; une voix, Mlle Jacqueline Kamat ; violon solo, M. Arthur ; piano, M. Joseph Thibaud ; alto solo, M. J. Gravois ; violoncelle solo, M. L. Rosoor ; orchestre sous la direction de l'auteur, M. Crocé-Spinelli. Prix des places : 1 fr., 1 fr. 50, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. le fauteuil.

Bureau de location du Théâtre-Français, ouvert tous les jours, de dix heures du matin à sept heures du soir.

Après « Le Cid », le 27 novembre, deux chefs-d'œuvre du grand répertoire : « Horace » et « Le Malade imaginaire », avec les artistes de la Comédie-Française, du Théâtre de l'Odéon, sous la direction de M. Ch. Baret.

## REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Louis Saignat et leurs enfants, le commandant Paul Jouin, Mme P. Jouin et leur fille, Mme Raoul Duvau et ses enfants, M. Jules Duvau et ses fils, M. et Mme Paul Descombes et leurs enfants, les familles Martinet, Montalier, Simonnot et de Morineau remercient de leur sympathie et les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léon-Gustave SAIGNAT, ainsi que celles qui leur ont envoyé des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront célébrées le lundi 20 courant, dans l'église Notre-Dame seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de onze heures.

## MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 17 novembre

Montés en rade :

Bestum, st. norv., c. Parvik, de Newport.  
Borara, st. ang., c. Phall, de Melbourne.  
Saga, st. dan., c. Hansen, de Copenhague.  
Epson, st. ang., c. Hell, de Philadelphie.

BASSENS, 17 novembre

Aux appointements :

Anglo-Mexican, st. ang., c. X., de New-York.  
Saint-Jean, st. fr., c. X., de New-York.  
Anglo-Patagonian, st. ang., c. X., de New-York.

Aulne, st. fr., c. X., d'Angleterre.

BLAYE, 17 novembre

Mouillés sur rade :

Porto-Fino, st. port. c. X., d'Espagne.  
Lecoq, st. ang., c. X., de New-York (avec pétrole).  
Brel, st. norv., c. X., de Paulliac.

PAULLIAC, 17 novembre

Montent :

Sahel, st. fr., c. X., de Saint-Nazaire.  
Estrados, st. grec, c. X., d'Angleterre.

Aux appointements :

Lincoln, nav. russe, c. X., d'Arkhangel.  
Touraine, tr.-m. fr., c. X., d'Amérique.  
Evelyn, st. ang., c. X., d'Angleterre.  
Egyptian-Transport, st. ang., c. X., d'Amérique.  
Europe, st. fr., c. Harent, de Matadi et escales.

Rade de montée :

Blum, tr.-m. fr., c. X., d'Australie.  
La Gascogne, st. fr., c. X., d'Amérique.  
Bayowan, st. ang., c. X., de Cardiff.  
John-Twohy, 4-m. am., c. X., d'Amérique.  
Vagar-Minsk, 4-m. am., c. X., de ditto.  
Novembre, st. esp., c. X., d'Espagne.  
Cacique, st. fr., c. X., des Antilles.  
Clematis, st. ang., c. X., de l'Inde.

Gouverneur-Ballay, st. fr., c. X., de Ténériffe.  
Château-Latour, st. fr., c. X., du Havre.

## BOURSE DE BORDEAUX

du 17 novembre 1916

Au comptant : 5 3/8, 87 7/8. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 485 ; dito 1892, 363 50 ; ditto 1899-Métropolitain, 302 50 ; ditto 1904-Métropolitain, 323. — Obligations foncières 1879, 456 ; ditto 1883, 473 1/2 ; ditto Communales 1891, 310. — Est, obligations 3 3/4, 438. — Lyon et Méditerranée (Paris 2), actions de 500 fr., 1005. — Midi, actions de 500 fr., 935 ; ditto obligations 3 1/2 anciennes, 387 ; ditto obligations 3 1/2 nouvelles, 344. — Nord, actions de 500 fr., 1370. — Orléans, obligations 3 3/4, 340. — Orléans, obligations 2 3/4, 318. — Ouest, obligations 3 3/4, 347. — Cie Transatlantique, 220. — Messageries Maritimes ord., 114. — Panama, obligations et bons à lots, 110. — Société des Téléphones, 461. — Japon 1905, 86. — Egypte, dette unifiée, 87 1/2. — Espagne 4 1/2 extérieure, c. 40, 100. — Banque ottomane, 415. — Nord de l'Espagne, 423. — Saragossa, 423. — Rio-Tinto, c. 10, 1730. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi 5 3/4 (de 6,001 à 11,594), 460. — Tramsways électriques et Omnibus de Bordeaux, obligations, 415.

## BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Huile de lin, 170 fr.

Paris, 17 novembre.

## LA TEMPERATURE

Situation générale du 17 novembre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest des Iles-Britanniques. En France, elles ont commencé en Bretagne, ont recueilli 67 d'eau à Ploërd'Onnessant, 5 à Belle-Ile, 2 à Brest et à Lorient.

Ce matin, le temps est beau ou peu nuageux dans le Nord et l'Est. Un fort vent du Nord et du Sud. On signale de la pluie dans l'Ouest, du brouillard à Lyon.

La température a baissé dans nos régions du nord et de l'est; elle a monté dans l'ouest et le sud. Le thermomètre marque ce matin : — à Belfort et à Clermont-Ferrand, — 3 à Paris, — 2 à Calais et au Havre, 0 au Mans, 1 à Nantes et à Cherbourg, 3 à Toulouse, 5 à Brest, 6 à Marseille, 10 à Alais, 16 à Alger.

En France, des pluies sont probables, principalement dans l'Ouest et le Sud, avec température en hausse se rapprochant de la normale.

## Observatoire de la Maison Larghil

Le 17 novembre.

Heures	Therm.	Barom.	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	3,0			
8 heures du matin	4,5	755,0	Couvert, S.E.	
Midi	6,0	745,5	Pluvieux Sud.	
Maximum du jour	8,4			

— Encore cette histoire de mariage !

— Toujours, monsieur Falckey, j'aurais préféré vous supprimer, je l'avoue sincèrement. J'avais même pris mes précautions pour débarrasser l'humanité d'un scélérat tel que vous. Mais mon ami Sinclair en a décidé autrement. Que sa volonté soit faite.

— Alors, dit Falckey, grinçant des dents, vous exigez...

— Que vous épousiez Mlle van Missen, oui, monsieur. Nous vous faisons cet insigne honneur dont vous êtes tout à fait indigne, je le reconnais. Et maintenant, trêve de discussions. Pour la dernière fois, oui ou non, consentez-vous à ce mariage ?

— C'est un mariage forcé ?

— C'est un mariage de raison. Les circonstances ne nous permettent pas d'offrir à Mlle van Missen un mari digne d'elle. Elle est obligée d'accepter votre nom. Elle le portera dignement, soyez sans crainte. Acceptez-vous ?

— Von Falckey lança un regard haineux aux trois hommes, qui le regardaient avec un indécible mépris.

— Vous êtes les plus forts, murmura-t-il, je suis obligé de me soumettre.

— Ce n'est pas cela qu'il faudra dire à votre femme, intervint Pierre avec force.

— Mais, monsieur.

— Demain j'irai demander pour vous la main de Mlle van Missen. Vous ne la verrez que le jour du mariage. L'exigez-vous d'aller à la mairie et à l'église vous disiez à Mlle van Missen, devant ses témoins et les vôtres, ceci : « Mademoiselle, je suis le dernier des misérables et je vous remercie du grand honneur que vous me faites en daignant consentir à devenir ma femme. Je vous demande humblement pardon du mal que je vous ai fait, et je vous promets que toute ma vie ne sera qu'un long effort pour réparer ce mal. »

## AVIS DE DÉCÈS

M. J. Roumégous, Mme Amélie et Adrienne Roumégous, Mme veuve Tlhou, Mlle L. et P. Lorie, M. et Mme Despujols, les familles Lorie et Malayan ont l'honneur de vous faire part du décès de

Mme J. ROUMÉGOS,

leur épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine.

La cérémonie religieuse et l'inhumation auront lieu à Léze (Gironde).

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

## RADICALEMENT GUÉRI

Le 14 février 1914, M. J. Blanchet, « Les Aînés », Saint-Sulpice-de-Royan, nous dit : « J'ai été radicalement guéri des maux d'estomac dont je souffrais par l'emploi des Piliules Digestives Foster. Avant, je ne mangeais pas, et souffrais de toutes sortes de maux, tels que : maux de tête, éblouissements, lassitude générale, sueurs abondantes, mon sommeil était très agité, et le matin j'avais la bouche amère. Dès que j'ai commencé à prendre les Piliules Digestives Foster, mon estomac s'est dégagé, l'appétit est revenu et tous mes maux se sont dissipés en très peu de temps. Depuis, je vais très bien et n'ai qu'à me louer de les avoir employées. »

Les Piliules Digestives Foster (tonic-laxatives, antibilieuses) sont le remède idéal contre les troubles de l'estomac, du foie, des intestins, sommeil après les repas, migraines, mauvaises digestions, sang pauvre, manque d'appétit, bouffées de chaleur à la tête, aigreurs et douleurs d'estomac, bile, teint jaune, oppression, suffocations, palpitations, frissons, nausées, constipation opiniâtre, renvois, gaz, glaires, langue chargée, hémorroïdes, étourdissements, taches devant les yeux, mains et pieds froids, etc.

Le flacon (50 piliules), 1 fr 25, dans toutes les pharmacies, ou franco, H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

## La Rentrée scolaire

L'appel des jeunes classes 1916 et 1917 n'a pas porté le préjudice que l'on craignait à la rentrée scolaire qui vient de s'effectuer dans d'excellentes conditions quant au nombre des élèves. Ce dernier en effet, dépasse celui des rentrées précédentes pour tous les établissements publics de garçons et de jeunes filles.

Le nombre des élèves est de 54,583 dans les lycées de garçons, de 27,809 dans les lycées de jeunes filles, de 10,383 dans les collèges de garçons, de 4,825 dans les cours secondaires, soit en tout 115,960.

L'augmentation est de 5,702 pour les garçons et de 3,449 pour les jeunes filles, soit un total de 9,141 élèves sur les effectifs du 15 octobre 1915.

En rapprochant ces résultats de ceux du 15 octobre 1913, dernière rentrée avant les hostilités, et en tenant compte des établissements situés dans les pays envahis ou la zone des armées, on trouve une diminution de 6,500 unités sur la dernière rentrée normale, tandis que le 15 octobre 1915 cette diminution était de 15,500. Mais les effectifs actuels dans plusieurs Académies se trouvent supérieurs à ceux de 1913, particulièrement pour les lycées, collèges et cours secondaires de jeunes filles.

En ce qui concerne l'enseignement primaire, nous n'avons pas encore des chiffres officiels mais en nous basant sur l'augmentation d'au moins un dixième constatée dans certains groupes scolaires de notre ville, nous pouvons avancer que toutes les écoles primaires ont des effectifs au-dessus des moyennes d'élèves prévus pour chaque classe. De plus, les prescriptions préfectorales enjoignant aux municipalités de surveiller rigoureusement l'obligation scolaire vont augmenter sans doute ces effectifs. Or, les maîtres disponibles sont actuellement insuffisants pour bien assurer la tâche qui leur est demandée.

Si les derniers sursis d'appels accordés aux membres enseignants permettent le fonctionnement à peu près normal des études supérieures et secondaires, ils sont loin de combler les nombreux vides dont pâtit l'enseignement primaire, avec un personnel des plus réduits. Il manque encore trop de chefs à l'armée des petits écoliers qui cependant s'accroît tous les jours. Aussi cette fâcheuse situation ne saurait échapper à la vigilante sollicitude du ministre de l'instruction publique.

L. AMBAUD.

## Observatoire de la Maison Larghil

Le 17 novembre.

Heures	Therm.	Barom.	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	3,0			
8 heures du matin	4,5	755,0	Couvert, S.E.	
Midi	6,0	745,5	Pluvieux Sud.	
Maximum du jour	8,4			

— Encore cette histoire de mariage !

— Toujours, monsieur Falckey, j'aurais préféré vous supprimer, je l'avoue sincèrement. J'avais même pris mes précautions pour débarrasser l'humanité d'un scélérat tel que vous. Mais mon ami Sinclair en a décidé autrement. Que sa volonté soit faite.

— Alors, dit Falckey, grinçant des dents, vous exigez...

— Que vous épousiez Mlle van Missen, oui, monsieur. Nous vous faisons cet insigne honneur dont vous êtes tout à fait indigne, je le reconnais. Et maintenant, trêve de discussions. Pour la dernière fois, oui ou non, consentez-vous à ce mariage ?

— C'est un mariage forcé ?

— C'est un mariage de raison. Les circonstances ne nous permettent pas d'offrir à Mlle van Missen un mari digne d'elle. Elle est obligée d'accepter votre nom. Elle le portera dignement, soyez sans crainte. Acceptez-vous ?

— Von Falckey lança un regard haineux aux trois hommes, qui le regardaient avec un indécible mépris.

— Vous êtes les plus forts, murmura-t-il, je suis obligé de me soumettre.

— Ce n'est pas cela qu'il faudra dire à votre femme, intervint Pierre avec force.

— Mais, monsieur.

— Demain j'

CH. HEUDEBERT PRODUITS ALIMENTAIRES et de REGIME PAINES SPECIAUX, FARINES de LEGUMES et de CEREALES...

Chronique du Département

Cauderan

ALLOCATIONS MILITAIRES. — Le paiement des allocations aura lieu à la perception ains...

Le Bouscat

NOMINATION. — Mme Guillaume est nommée intérimaire à l'école des filles...

Veterans

VETERANS. — Réunion de la 1599e section dimanche 19 novembre, à 15 heures, au siège...

Mérignac

LES ALLOCATIONS. — Paiement des allocations à la mairie dimanche 20 novembre, de huit à dix heures.

Talence

RENOUVELLEMENT DES SEPULTURES. — Il va être procédé bientôt au cimetière communal au renouvellement des sépultures de la 12e division...

ETAT CIVIL

ETAT CIVIL du 3 novembre au 16 inclus. Naissances: Jeanne-Andrée Lauchère, cours Merlin...

Bègles

CITATION. — Paul Fournier, médecin-major au 67e d'infanterie. « S'est prodigé sans compter pendant cinq jours, sous un violent bombardement...

Villeneuve-d'Ornon

ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées le mardi 28 novembre, aux lieux et heures accoutumés.

Lamarque

CITATION. — Henri Martin, maréchal des logis-observateur au 11e d'artillerie lourde, est cité à l'ordre du jour du régiment...

Ludon

COURS D'ADULTES. — Des cours gratuits d'adultes auront lieu, à l'école des garçons le mardi et le vendredi, à 8 heures du soir...

Castres

LES ALLOCATIONS. — Les allocations seront ainsi payées aux familles des mobilisés, au bureau du percepteur, à Castres...

Portets

CINEMA DE L'AMBULANCE. — Dimanche 19 novembre, matinée à trois heures; soirée à huit heures précises.

Arcachon

JOURNÉE DES ORPHELINS. — Le produit de la quête faite à Arcachon au profit des orphelins de la guerre est de 636 fr. 90.

Paulliac

ACCIDENT. — Quai de la Verrerie, M. Elie, entrepreneur de vidanges, était près de sa charrette quand il fut heurté par une voiture.

Bourg

FOOTBALL RUGBY. — Séance d'entraînement pour les équipiers 1ers et 2es, dimanche 19 courant, au terrain de Croute-Charlus, à 2 heures.

Libourne

Rénovation du Port. Après le très intéressant rapport de M. Henry Poney, membre de la Chambre de commerce de Libourne, sur l'amélioration du port de cette ville...

Saint-Sulpice-d'izon

JOURNÉE DES ORPHELINS. — La vente des insignes, qui n'a pu avoir lieu dimanche dernier, se fera dimanche 19 courant.

Coutras

FOOTBALL. — Dimanche 19 novembre, à 14 heures 30, au terrain de Mourenne, match amical entre les équipes premières du Cercle athlétique bordelais et l'U. A. L.

Sauveterre

CINEMA. — Dimanche 19 novembre, salle Tolzet, matinée à 3 heures, soirée à 8 heures.

La Réole

CINEMA PATHE. — Dimanche 19 novembre, à 20 heures 30, salle du Casino, soirée au profit des orphelins de la guerre.

ANNUAIRE DE LA GIRONDE

ET DES DÉPARTEMENTS CIRCONVOISINS Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Lot-et-Garonne, Gers, Landes Hautes et Basses-Pyrénées Contenant plus de 100,000 Adresses Pour l'Année 1917

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A détacher et à adresser revêtu de la signature, à M. Ch. LESFARGUES, directeur, rue de Cheverus, 8.

Je, soussigné, déclare souscrire à l'ANNUAIRE DE LA GIRONDE pour un exemplaire de cet ouvrage. Au prix de sept francs (édition simple, Bordeaux et département de la Gironde). Au prix de dix francs (édition complète avec départements circonvoisins).

Form to provide personal details: Nom et Prénoms, Profession, Demeure, Décorsations, Téléphone.

Pour la Publicité à insérer dans l'Annuaire 1917, écrire ou s'adresser, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

ETAT CIVIL du 1er au 15 novembre. Naissance: Simone Savantier, rue de Lamar.

Bazas

PAIEMENT DES ALLOCATIONS. — Période du 21 octobre au 20 novembre: Lundi 20 novembre, de 8 heures à 10 heures...

Saint-Macaire

CINEMA. — Séance dimanche 19 novembre, à 8 heures, salle de l'Éldorado.

Langon

OBSEQUES MILITAIRES. — Mercredi matin, on a célébré les obsèques de notre jeune compatriote Hippolyte Palliac...

Bergerac

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du 16 novembre. Pierre M., 49 ans, débitant à La Tour...

Trouville

MARCHE du 17 novembre. — Cours pratiqués: Poulets, 3 fr. 50 à 7 fr.; pintades, 4 fr. 50 à 8 fr.

Agen

FOOTBALL. — Dimanche 19 novembre, à 14 heures 30, au terrain de Mourenne, match amical entre les équipes premières du Cercle athlétique bordelais et l'U. A. L.

Coutras

CINEMA. — Dimanche 19 novembre, salle Tolzet, matinée à 3 heures, soirée à 8 heures.

Sauveterre

ACCIDENT. — Quai de la Verrerie, M. Elie, entrepreneur de vidanges, était près de sa charrette quand il fut heurté par une voiture.

La Réole

CINEMA PATHE. — Dimanche 19 novembre, à 20 heures 30, salle du Casino, soirée au profit des orphelins de la guerre.

cour de la caserne Chanzy, les décorations suivantes: Croix de chevalier de la Légion d'honneur et croix de guerre MM le capitaine Magot...

FOIRE DE LA SAINT-MARTIN. — Dimanche 19 novembre, seront mis en vente 11, 102 et 101 du samedi, seront mis en vente à l'occasion de la foire.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE GENON DU 17 NOVEMBRE. Amends, Vendus, Prix par tête.

MARCHÉ AUX MÉTAUX. Londres, 16 novembre. Cuivre: Disponible, 135 liv.; à terme, 130 liv.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 16 novembre. Huile de lin, de 166 à 167 fr.

BULLETIN FINANCIER. Marché calme. Rentes françaises et Extérieures bien tenues. Fonds russes irréguliers.

MARCHE OFFICIEL. Fonds d'États: 5 % libéré, 87 70; 5 % non libéré, 88 75; 3 % amortissable, 70 50.

Établissements de crédit (actions): Banque d'Algérie, 4,385; Banque de Paris, 1,080; Compagnie algérienne, 1,285.

Chemins de fer (actions): Bone-Guelma, 546; Est algérien, 357; P.M., 1,065; Midi, 941.

Chemins de fer (obligations): Est algérien, 404; Nord de l'Espagne, 423; Saragosse, 425.

Valuers en Banque. Actions: Matco ord., 118 50; Matco, 114; Coloma ord., 160; Coloma, 160; Saragosse ord., 342.

Chronique Régionale

DORDOGNE

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du 16 novembre. Pierre M., 49 ans, débitant à La Tour, commune de Bergerac...

Alexandre Target, 59 ans, sans domicile fixe, natif de Sorel-le-Grand (Somme), détenu, inculpé de mendicité...

PHARMACIES. — Pour la foire dite de Saint-Martin, toutes les pharmacies seront ouvertes dimanche toute la journée.

AU CHAMP D'HONNEUR. — Le caporal avia Raymond Astorgues, de Pomport, décoré de la croix de guerre avec double palme...

CITATIONS. — M. André Boisserie, sous-lieutenant au 17e d'infanterie, est cité à l'ordre de la division...

Le commandant de Tessières, fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille et ayant obtenu sur quatrième galon, vient d'obtenir sa troisième citation...

Avant la guerre, le commandant de Tessières était lieutenant au 108e de ligne. — Le directeur de la Poudrerie nationale de Bergerac cite à l'ordre de l'établissement Mme Garnier...

DECORES. — M. le général Baril, commandant d'armes, a remis mardi matin, dans la

Mines d'Or. — Léna Goldfields, 47 75; Modden fontein B., 191 50; Rand Mines, 102 50.

COURS DES CHANGES. Londres, 27 76 1/4 à 27 81 3/4; Espagne, 5 97 1/2 à 6 03 1/2; Hollande, 2 37 à 2 41; Italie, 86 à 88.

BOURSES ÉTRANGÈRES. Change Madrid, 83; Barcelone, 83 10; Lisbonne, 810; Buenos-Ayres (or), 49 1/2; Valparaiso, 10 23/16.

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40. Méthode et Procés Gratis. MÉTHODE GENOVEISE, 37, Rue FRELAND, Paris.

HUILE d'OLIVE pure, douce extra, 15 litres 10 litres. — Franco 5.40. 5 litres au reçu 12 fr. Mlle MAUHAU, 5 Avoués Marseille.

La Vie moins chère. Vous économiserez beaucoup de gaz ou de charbon et vous n'aurez plus à surveiller vos aliments sur le feu...

CARTES DES SERVICES GRAPHIQUES. Ces cartes, bien complètes et à une très grande clarté, sont indispensables pour suivre les opérations militaires actuelles.

INDISPENSABLE à toute Personne qui Voyage. Indicateur P G CHEMINS DE FER MIDI - ORLEANS - ÉTAT Economiques & Départementaux Pour le SUD-OUEST

Service de NOVEMBRE avec les modifications faites aux horaires de certaines lignes, sur le Midi notamment.

L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la «Petite Gironde», les kiosques et les bibliothèques des gares.

Prix: 40 centimes (Franco poste, 45 centimes).

EnRoute! La plus belle Revue de Tourisme et de Voyages est en vente le jeudi (à 30) dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

Le Directeur: Marcel GOUNOILHOU Le Gérant: GEORGES BOUCHON

Imprimerie GOUNOILHOU rue Guiraud, 11 Machines rotatives Marinon Bordeaux

MAINTENANT ELLE TIRERA...



Après ce ramonage, la cheminée tirera bien. De même, vos poumons, votre trachée-artère sont aussi des cheminées qui ont besoin d'être ramonnées et débarrassées des mucosités, des glaires qui les obstruent. Prenez donc des bonbons de PATE REGNAULD, qui vous rendront ce service.

Quelques bonbons de Pâte Regnaud suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrhumements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La Pâte Regnaud facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites, aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte : 1 fr. 50; la 1/2 boîte : 0 fr. 75.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris 0 fr. 15 en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir franco par la poste une boîte échantillon de Pâte Regnaud.

VOUS ÉVITEREZ  
VOUS SOULAGEREZ  
VOUS GUÉRIREZ

INFAILLIBLEMENT

ASTHME et la TOUX

AVEC LA MERVEILLEUSE

Tisane RAOUL MATET au Goudron

Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur

Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Moux de Gorge.

NUITS CALMES ASSURÉES Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD.

SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées.

"La Tisane RAOUL MATET"

joint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS.

Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.

1 fr. 50 la boîte chez tous les Pharmaciens. - Par poste : 1 fr. 75  
Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement

RHUMES, DOULEURS, POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS  
C'est un remède facile et propre, ne dérangeant aucune habitude.



MODE D'EMPLOI:

Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur le mal, en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau; si l'action tarde à se produire, ou si l'on veut une révulsion immédiate, asperger la feuille d'ouate d'eau-de-vie ou de vinaigre.

N. B. - Avoir soin de toujours s'assurer que la boîte jaune vendue répond à la reproduction ci-dessus

J'ai vu...

Voir dans le numéro de cette semaine:

L'appel aux femmes pour les usines de guerre  
Au pied du mont Saint-Quentin  
En rade de Salamine

L'entrée solennelle du sultan du Maroc à Fez  
Les foris de Douaumont et de Vaux vus d'un avion  
Le sous-lieutenant aviateur Chaput félicite le champion cycliste Contenet

Un curé marie son fils

et cinquante autres documents inédits et sensationnels...

25<sup>e</sup> le Numéro dans les magasins et dépôts le Numéro 25<sup>e</sup>

La Collection complète de J'ai vu... est vendue en deux volumes reliés : Un An de Guerre (août 1914 - août 1915), 650 pages, 12 fr., relié; Deuxième Année de Guerre (août 1915 - août 1916), 832 pages, 15 fr., relié.

A BORDEAUX Institut sérotherapique du Sud Ouest 23, cours INTENDANCE, 23

En Vente à notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie : LES QUATRE PREMIERS SEMESTRES

DE LA COLLECTION DE GUERRE L'ILLUSTRATION

(DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1914 AU 30 JUIN 1916)

Chaque Semestre relié (dos chagrin rouge, plats papier marbré) : 35 francs

Envoi franco gare dans une caisse : 37 fr. 50 par semestre, payables en un mandat-poste adressé au Directeur de la Petite Gironde à Bordeaux (les 4 semestres, 150 francs). Nous n'expédions pas ces volumes contre remboursement, et nous n'acceptons que les commandes pour la France.

40 centimes - EN VENTE PARTOUT - Par poste : 50<sup>e</sup>

L'Almanach Illustré de la PETITE GIRONDE (Année 1917)

CUIR TANNÉ d'Amérique, pour semelle. Debussey et Feuillan, 53, r. Ferrère.

VACHE A V. avec veau. S'ad. 300, r. Pelleport.

FÉDÉRATION STENOGRAPHIQUE française (Canton-Delmas) Résumé-méthode, journal en sténographie pour 350 timbres, Cours, patronage, placement. Siège, 30, rue Emile-Poureaud, 30, Bordeaux.

ON DEM. occ. toupie arbre 50. Chevrier, 2, r. Esprit-d.-Lois.

COMMERCE p. dame à céder c. départ. Bénéf. 25 p. J. petits frais. Px 3,500 S'ad. Bur. AKA.

ON DEMANDE très bon mécanicien metteur au point, libéré obligation militaire. Autos Berliet, 32, boulevard de Capdebaran.

DÉCÈS Hôtel-restaurant bien achalandé client. Familles, 12 chambres meubl., tout à 50 ans par le même. S'adresser Bur. AKA, 12, Galerie-Bordelaise.

À VENDRE camion-auto, avant train Latil, 3 tonnes et, complètement remis à neuf. Adr. jnal.

AJUSTEUR demandé 138, c. d'Espagne, Bdx.

ON DEM. ouv. et appr. tailleuses 149, r. Sainte-Catherine.

ON demande à rentes viagères maison 6 à 8 pièces, préférence Chartrons. Adr. bur. jnal.

MACHINE À ÉCRIRE occ. dans Ec. 7, r. du Casino, Royan.

EN VENTE PARTOUT L'Indicateur P G

REPRESENTANTS demandés partout pour vendre en campagne météorologique et spécialités vétérinaires. Fortes commissions. Convient à multiples de la guerre. Ecrire: Adrien SASSIN, à Orléans.

DEMANDE 50 mètres remblai. RIFFAUD, à la BENAUGE.

JUMENT de labour à vendre. 21, rue Feugas, Bx-Bastide.

68<sup>e</sup> VIN NOUVEAU 68<sup>e</sup> au 27, r. Peyronnet 68<sup>e</sup> VINICOLE NOUVELLE

AV. Jolie CHAMBRE à SALLE. A MANGER bas prix. 29, cours d'Albret. 29.

HOPITAL ET CLINIQUE VÉTÉRINAIRE. Consultation de 2 heures à 4 heures. M. Chargé, 32, rue Ségulier, 32.

Echange avantageux Nous reprenons en compte vos vieilles machines à un très haut prix et vous livrons notre UN DERWOOD dernier modèle 1916. Demandez devis pour échange UNDERWOOD, 22, allées de Tourny, 22 BORDEAUX.

ACHETERAIS CHEVAL ou JUMENT A DEUX FINS. Ecrire DONABER, Agence Havas, Bx.

J'ACHÈTE gros lots vins nouveaux. Faire offres av. échantillon. Ec. RONNIN, Ag. Havas.

J'ACHÈTE TOUT : bijoux, métaux, meubles, antiquités, etc. Gatteau, 11, cours d'Albret, Bx.

ON DEM. bonne steno-dactylo. RAFFE, Agence Havas, Bdx.

PIANOS bon marché. Accords, Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

JE NE FUME QUE LE NIL

HUILE. Maison ancienne demeurée voyageurs ou agents sérieux visitant épiceries. - Ecrire à Abonnés Colbert 187, Marseille.

J'ACHÈTE TOUT : meuble, laine, plume, vestiaire, bicyclette, débris après décès et cause départ. MASSEZ. c. Cité. 26, Bdx.

HUILES et savons prix réduits. Agents d'Ec. Mousson fils, Salon (B.-d.-R.).

ELECTRICITÉ dans toutes installations, réparations. REBOINAGES COMPLETS. M. Maye, 23, r. S<sup>t</sup> Catherine, Bx.

MARIAGES honorables. Ec. Journal Le Reveil, 5 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

DEMANDE ouvriers charpentiers 11 heures de travail atelier. Maison RIFFAUD, à la Benauge.

TRANSIT. Ancien commis transitaire, courant t. opérations douane, exp., imp., dédouanement, demande reprendre service dans agence maritime ou maison armements. Ec. Darc, Ag. Havas.

ON DEMANDE garçon de magasin 9, place Bourgogne, 9.

ON DEMANDE commis de transit et douane. Adams Express Company, 2, rue d'Enghien.

Très belle épicerie parisienne à vendre pour cause mobilisation. S'adr. pour renseignements, de 6 à 7 h. du soir, rue des Argenteries. - Inutile Agences.

CONTREMAÎTRE mécanicien demandé ayant grande pratique fabrication série. Ec. avec références Simon, Ag. Havas, Bdx.

J<sup>e</sup> HOMME pour courses demandé chez Dunlop, 10, rue Cursol.

MALADIES SEXUELLES  
Nous ne saurions trop recommander aux intéressés la célèbre et si efficace méthode du docteur Latane, appliquée à l'INSTITUT MEDICAL UROLOGIQUE, les nombreuses lettres de remerciements que nous recevons tous les jours prouvent bien que cet institut possède en réalité les moyens sûrs pour la guérison définitive de toutes les maladies sexuelles. Les Prostatites, Hypertrophies de la prostate, Cystites, Néphrites, Rétrocécum, Écoulement matinal, Goutte Militaire, Béchères fréquents, Douleurs prurit, Incontinence, Filaments, Urines glaireuses ou purulentes, Rétention, Incontinence, sont guéris définitivement sans crainte de rechute. Ecrire avec un timbre à M. le Chef de Clinique de l'Institut Médical Urologique, 23, avenue Notre-Dame, à Nice.

CUIRS-TOILES et MOLESKINES en tous genres, articles spéciaux pour captage de volutes d'enfants; COUTILS pour literie, Parioz, représentant, 1, rue Castillon Bordeaux  
Plus de Chute de Cheveux par la Lotion Florestina, idéal capillaire. Succès garanti et repousse assurée. Disparition des pellicules. - Ecrire à F. Miquel, agent g<sup>ral</sup> 4, avenue Thiers, Bordeaux.

BLENNORRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC. Ph<sup>o</sup> du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse. 5<sup>e</sup> le poste.

AVIS AU COMMERCE DES VINS  
Les Etablissements J. Tajan-Larrieu et C<sup>ie</sup>, 14, rue Rohan, à Bordeaux, sont à même de fournir de beaux vins du Midi: Aude et Minervois, en fûts prêts ou en réservoirs, par toutes quantités.  
VENTE EXCLUSIVE DE GROS  
Téléphone 42 36. Adresse télégraphique: Abtala, Bordeaux

GARAGE LEON 155, rue Fondaudouze, Bordeaux. M. A. LEON informe les Acheteurs d'Automobiles qu'il tient à leur disposition 40 Voitures d'occasion garanties et complètement revues. - Demander la liste.

LA CIRE MOLLE "LA PAYSANNE"  
Supprime les Cirages et ne sèche jamais en Tablettes cellulose aluminium brevetées, à partir de 10 centimes et au-dessus.  
En vente: Grands Bazars, Bonnes Maisons d'alimentation, Chaussures, Merceries.  
Ec: E. Lajoanio, St-Médard-en-Jalles (Gironde)

AGRICULTEURS  
Offres BETTERAVES FOURRAGERES et TOPINAMBOURS aux Distilleries des Deux-Sèvres, travaillant exclusivement pour Poudreries nationales. - Demandez leurs Brèches de Gramins (mais d'riz) pour alimentation économique de vos bestiaux. Siège social: BIALE (Deux Sèvres)

Spécialité d'AGRANDISSEMENTS Inaltérables  
Voir PHOTO LUMINA, 25, rue Sainte Catherine, BORDEAUX

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée et l'analyse du sang (Réaction de Wassermann). Clinique Wassermann, r. Vital-Carles, 23, Bordeaux. Guérison ou absence des Rétrocécum, et des Écoulements.

LES PLUS BELLES GARNITURES  
les dernières Nouveautés pour Costumes de Dames, le plus grand assortiment et les prix les plus réduits se trouvent à la Mercerie Modèle, c. d'Alsace-Lorraine, 121.

MAGASINIER-COMPTABLE de mandé pour usine moulins. - Ecrire avec références à BENOIT, Ag. Havas, Bx.

ON DEMANDE capitalistes sérieux, Syndicats ou banquiers, pour développer affaire garantie l'intérêt général et national. - Importantes situations. - LEBAUT, 41, rue de la Victoire, 41, à Paris.

M<sup>lle</sup> SIMONE reçoit à Bx, 40, r. M<sup>lle</sup> Dijeaux, lundi, mardi, A Angoulême, 64 Hôl. Mod<sup>e</sup>, t. l. mercredi. Guérison de tous douleurs. Soulagement immédiat.

AMATEUR DE TIMBRES-POSTE désire acheter collections ou lots séparés. FRENCH, 96, rue Sainte-Catherine, 96, Bordeaux. S'adresser au magasin.

AVENDRE JUMENT BAIE 1904. Martin, vins, Pessac.

MOTO, achète de suite, très bon état, débrayage. Répondre PERRINEAU, motocycliste, Poudrière de Saint-Médard (Gde).

MARRAINES d'écrits par jeunes polices: René Chaumet, Charpentier, Maurice Carsac, 108, 206, c. Bergerac; Robert Bassibe, 66, à Souges, 2<sup>e</sup> cat<sup>g</sup>, 23e etc.

M<sup>lle</sup> MEYRE 82 - rue Judaïque - 82 BORDEAUX

BRODERIES EN TOUS GENRES Broderie, Perlage et Soutache pour Robes et Manteaux DESSINS - LEÇONS Prix Modérés

FLEURISTE fl. art. dem. place stable. S'ad. 132, r. Ferrès-Borde

MANÈVRES d'écrits 7, r. Eugène-Desluc, Bdx.

Avis aux propriétaires. - M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entente à des prix très modérés.

ON DEMANDE garçon de magasin, 50, allées de Tourny. Se présenter de 4 à 6 heures.

DÉPART PRESSE. AV. petit lit culvres, dressoir sal., arg., brillants. Ec. Ginoax, Ag. Havas.

Tapisser décoloré à facon. Tapisseries neuves et réparat., sièges tentures, matelas, démeublages, etc. Marcel Faure, tapisserie, 29, rue Dupuy, Bdx.

BYRRRH LE MEILLEUR QUINQUINA BYRRRH  
Tonique, Hygiénique, Reconstituant